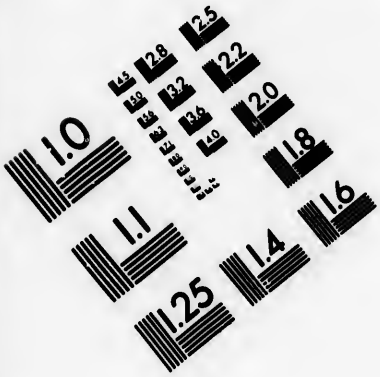


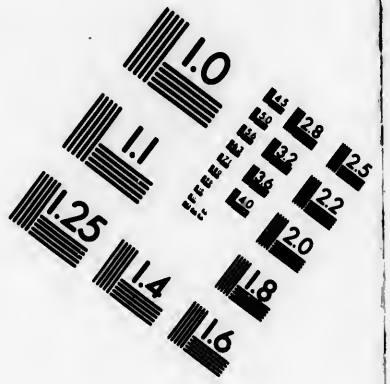
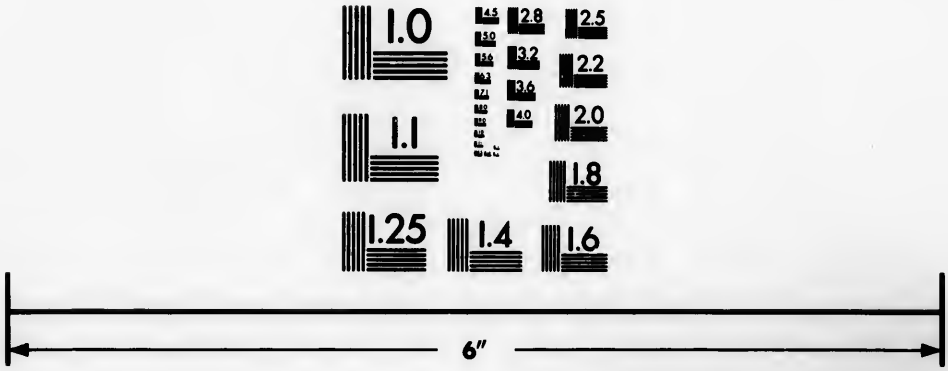
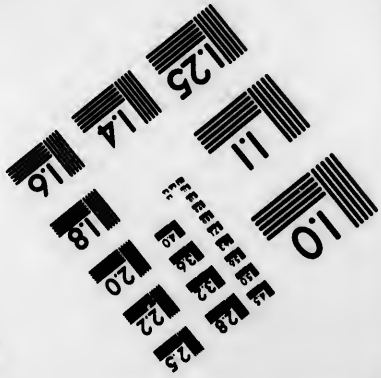


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐ ☐ ☑ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐					

12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

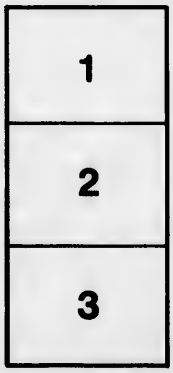
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

32X

S.t François Xavier.

Bourne, Lithographer.

NEUVAINE

DE

S. FRANCOIS XAVIER.

LA NEUVAINE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER, COMMENCE A LA CATHÉDRALE LE PREMIER SAMEDI, ET FINIT LE SECOND DIMANCHE DU CARÊME. ON CHANTE LES PRIÈRES SUIVANTES TOUS LES JOURS AU SALUT, VIZ :

L'Antienne et l'Oraison du Saint Sacrement.
L'Antienne et l'Oraison de la Sainte Vierge.
Les Litanies de Saint François Xavier et la Prière pour le Roi.

SEMINAIRE DE PHILOSOPHIE MONTREAL

MONTRÉAL,
DE L'IMPRIMERIE DE LECLERE ET JONES.
1833.

NEUVAINE

DE

S.-FRANÇOIS-XAVIER.

INSTRUCTION

SUR LA NEUVAINE DE S. FRANÇOIS-XAVIER.

Les besoins spirituels et temporels qui nous pressent continuellement, nous obligent aussi de recourir continuellement à Dieu. Quoique Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST soit l'unique Médiateur, au nom duquel nous devons espérer et demander les grâces qui nous sont nécessaires ; il est néanmoins très utile d'implorer l'intercession de quelque Saint, et de le prier d'intervenir auprès du Sauveur, afin d'obtenir plus facilement ce que nous deman-

dons. Or comme, entre les Saints que l'église honore, saint François-Xavier est un de ceux en qui les fidèles ont ajourd'hui une confiance particulière, on donne ici des pratiques de dévotion pour honorer Dieu en ce Saint, et obtenir par son intercession les grâces, soit spirituelles, soit temporelles, dont on a besoin.

La dévotion la plus ordinaire qu'on emploie à cet effet, et qui est autorisée par l'église, et consacrée par l'usage commun des fidèles, est la *Neuvaine*; c'est-à-dire, certains exercices de piété pratiqués neuf jours de suite en l'honneur du Saint.

La guérison miraculeuse du Père Marcel Mastrilli a donné lieu à l'établissement de la Neuvaine. Ce Père ayant été frappé d'un coup mortel à la tête, dans le temps qu'il travailloit à la décoration d'une église, n'attendoit plus que la mort. Après qu'il eut reçu l'Extreme-Onction, saint François-Xavier se montra à lui, demanda s'il

vouloit guérir, et lui fit faire vœu d'aller au Japon, où il lui prédit qu'il mourroit martyr. Le vœu fait, le malade se trouva en parfaite santé, dit le lendemain publiquement la messe, et partit bientôt après pour se rendre à la Mission du Japon, où il fut couronné du Martyre. Il étoit fils, du marquis de Saint-Marzan, d'une des plus illustres familles de Naples. On l'avoit vu à l'extrémité : on le vit soudainement guéri ; tout Naples en fut saisi d'admiration. Le pape Urbain VIII, Philippe IV, roi d'Espagne, et la reine, voulurent entendre ce miracle de la propre bouche du Père. L'histoire fut imprimée à Naples et à Rome, et le bruit s'en répandit partout

Ce fut dans cette visite miraculeuse comme on le prétend, que saint François-Xavier déclara au Père Mastrilli qu'il s'emploîroit auprès de Dieu, pour ceux qui imploreroient son assistance neuf jours de

suite. Peu de temps après le père Mastrilli ayant porté une personne fort affligée à faire cette Neuvaine, sa peine cessa. Plusieurs autres employèrent le même moyen, et furent pareillement exaucées.

Cette sainte pratique passa bientôt d'Italie en Espagne, s'établit en Portugal, en France, en Lorraine, en Allemagne, et jusque dans le Nouveau-Monde. On s'en servit pour invoquer le Saint dans des maladies naturellement incurables ; dans des couches difficiles et dangereuses ; dans des pertes considérables, des procès, des périls, des peines d'esprit, des tentations fâcheuses, etc. On y a eu recours pour réussir dans ses entreprises, pour être délivré de ses habitudes criminelles, pour obtenir la conversion des pécheurs, pour avancer dans ses études, pour connoître sa vocation, et pour mille autres besoins.

La Neuvaine publique et générale se fait solennellement au mois de mars. Elle

commence en plusieurs endroits le quatre, et finit le douze du même mois : on peut néanmoins la faire en son particulier, en tout autre temps. Mais il importe extrêmement de savoir de quelle manière il fau s'acquiter de cette dévotion.

I. Dès la veille du jour auquel vous voulez commencer la Neuvaine, mettez-vous en état de grâce par une bonne confession, ou au moins par une parfaite douleur de tous vos péchés. Il seroit à propos, peut-être même nécessaire, de vous examiner sur le passé, et de voir s'il n'y a rien d'omis ou de négligé dans vos confessions, qui soit un obstacle à la grâce que vous demandez. Demandez-là dès lors, cette grâce avec une grande humilité, avec une grande foi, avec une grande résignation et une grande confiance en l'intercession de saint François-Xavier. Lisez dès ce jour, et méditez la considération préparatoire pour la Neuvaine.

II. Vous communierez le premier et le dernier jour de la Neuvaine, si vous le pouvez, sans rien déranger dans les devoirs de votre état.

III. Vous entendrez chaque jour la sainte Messe ; et s'il se peut vous en ferez dire quelqu'une dans l'intention d'honorer Dieu, de le remercier des grâces qu'il a faites à St. François-Xavier, et d'obtenir la grâce que vous demandez par son intercession.

IV. Vous lirez à l'église ou au logis, la considération propre du jour ; et si vous en avez le loisir, vous la méditerez quelque espace de temps ; conservez-en quelque bonne pensée, qui vous occupe pendant la journée et qui vous aide à la passer saintement, afin d'être toujours prêt à recevoir la grâce que vous demandez. Vous ne savez en quel temps Dieu a déterminé de vous l'accorder : veillez continuellement sur vous même et priez.

V. Vous réciterez les prières et les litanies du Saint, ou si vous ne pouvez les lire, vous direz dix fois le *Pater* et l'*Ave*, et dix fois le *Gloria Patri*, en vous recommandant à Dieu, et à la sainte Vierge et à saint François-Xavier, et en exposant vos besoins avec une humble simplicité par les paroles que votre dévotion vous suggèrera intérieurement. N'oubliez pas que la confiance en la toute-puissante bonté de Dieu, et au crédit de son serviteur, doit être l'âme de votre prière ; que vous ne devez vous y proposer qu'un bon motif, et qu'il faut toujours prier avec soumission à la volonté de Dieu, principalement si c'est une grâce temporelle que vous demandez.

VI. Assistez à quelqu'un des Offices de la Neuvaine, quand elle se fait solennellement, comme à la Messe, à la Prédication, ou à la Bénédiction. Que si vous ne pouvez pas même aller prier devant l'Autel de saint François-Xavier, ayez au

moins une de ses Images, devant laquelle vous puissiez le faire à la maison.

VII. Accompagnez vos Prières de l'aumône et de quelques œuvres de charité ; comme seroit de visiter l'hôpital, la prison, quelque malade, une personne affligée, etc.

VIII. Prenez, surtout pendant ce temps de dévotion, un esprit de pénitence ; pratiquez-en quelques actes. Si vous ne pouvez jeûner, ni faire de rudes austérités, vous pouvez du moins vous priver de quelque satisfaction d'ailleurs permise, vivre avec plus de recueillement ; faire honnêteté à une personne que vous auriez peine à voir ; être attentif sur vous-même, pour réprimer votre vivacité ; régler votre humeur ; retenir votre langue ; modérer votre curiosité ; vaincre vos répugnances ; éviter les occasions d'offenser Dieu ; lui sacrifier quelque chose qu'il vous demande

peut-être depuis long-temps ; et remplir vos devoirs avec plus de perfection.

De ce dernier exercice dépend principalement le fruit de la Neuvaine ; puisque les prières les plus efficaces auprès de Dieu sont moins les paroles qui le louent, que, les œuvres qu'il commande.

CONSIDÉRATION

POUR LA VEILLE DE LA NEUVAINE.

Motif de confiance en saint François Xavier.

Le nombre prodigieux de miracles qui se sont opérés dans toutes les parties du monde, en faveur de ceux qui ont invoqué saint François Xavier, et les grâces particulières obtenues par son intercession, ont attiré à ce grand Saint la confiance des peuples de toutes les Nations. On a eu

recours à lui pour toutes sortes de besoins, soit spirituels, soit temporels. De tous ceux qui y ont eu recours, il y en a peu qui n'aient ressenti les effets du crédit qu'il a dans le Ciel.

Le désir et l'espérance d'obtenir aussi quelques grâces, vous font implorer le secours du saint Apôtre ; que ne devez-vous pas attendre de sa puissante intercession, si vous vous adressez à lui avec les dispositions qu'on a marquées ci-devant, et surtout avec une grande confiance ! Pourriez-vous ne pas sûrement compter sur la bonté d'un Saint qui brûla d'un zèle si ardent pour les âmes, qui alla chercher les barbares jusqu'aux extrémités de la terre, et qui se fit tout à tous, pour faire du bien à tous ! Vous refuseroit-il ? Vous fuiroit-il dans les temps que vous recourez à lui avec tant d'empressement? Il faudroit ou que sa charité eût bien changé de naturedans le Ciel, ou qu'il y eût bien perdu de son crédit auprès de Dieu.

Cependant les miracles continuent. On fit à Goa l'ouverture de son tombeau en 1744, et l'on vit avec admiration qu'au bout de deux siècles son corps se conservoit encore sans corruption, quoiqu'il eût été enterré deux fois et assez long-temps dans la chaux vive. Outre les vingt-quatre morts ressuscités et quatre-vingt huit miracles spécifiés dans le procès de sa canonisation, il s'est encore trouvé et juridiquement prouvé, que vingt-sept personnes ont été ressucitées par son intercession depuis sa mort, et la plus grande partie depuis peu de temps.

L'Evêque de Malaca a déposé être arrivé, à sa connoissance, 800 miracles dans son seul diocèse. Les habitans de Potamo en Calabre, ont fait un livre des faveurs miraculeuses qu'ils ont obtenues par son moyen. On a publié en Allemagne une relation fidèle des prodiges sans nombre

Enfin les grâces singulières qu'on obtient chaque jour dans les Indes par sa puissante intercession, ont engagé le Pape Benoît XIV à déclarer, par un bref du 24 février 1747, cet Apôtre protecteur principal de toute l'Inde-Orientale. Que faut-il de plus pour exciter votre confiance ?

Réflexions.

I. Saint François Xavier n'aura pas moins de charité pour moi qu'il n'en a eu pour tant d'autres. Son zèle est aussi bienfaisant aujourd'hui qu'il le fut autrefois.

II. Le saint Apôtre n'a rien perdu du grand crédit qu'il avoit auprès de Dieu. Il est à la source des grâces, puis-je craindre de n'être pas exaucé ?

III. Si je dois craindre, c'est de ne pas prier avec un cœur assez pur, avec assez de confiance en Dieu, de ferveur et de résignation ; dispositions nécessaires.

Voyez l'instruction précédente.

que, depuis 1715, le Saint ne cesse d'opérer à Oberbourg dans la Basse-Stirie.

PRIÈRE.

Dieu tout Puissant, qui glorifiez ceux qui vous glorifient, et qui vous tenez honoré des honneurs qu'on rend à vos Saints, accordez-moi la grâce qu'en honorant, comme je fais, les mérites de votre bienheureux serviteur saint François Xavier, je ressente les effets de sa sainte protection. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATIONS

SUR LA VIE ET LES VERTUS DE SAINT FRANÇOIS XAVIER

Pour chaque jour de la Neuvaine.

PREMIER JOUR.

Sa conversion et son parfait détachement.

Xavier, entièrement livré à l'amour de lui-même, et aveuglé par l'éclat d'une

fausse gloire, ne songeait qu'à s'avancer par la voie des sciences qu'il avoit apprises, et qu'il enseignoit avec succès à Paris, lorsqu'Ignace de Loyola, qui jetoit en ce temps-là les fondemens de sa compagnie, le regarda comme une conquête importante pour la gloire de Dieu. Ce Saint homme l'entreprit, le pressa de travailler à son salut, lui répéta plusieurs fois ces paroles de Notre.Seigneur : *Que sert à l'homme de gagner tout l'Univers, s'il vient à perdre son âme ?* et avec le secours de la grâce, il l'enleva au monde, et lui inspira le dessein de se donner parfaitement à Dieu.

Xavier, ainsi gagné, fit un mois de retraite sous la conduite d'Ignace. Il en sortit plein de Dieu et changé en un tout autre homme. Rien de mortel ne fut capable d'arrêter un seul de ses regards. On lui offre un bénéfice considérable à Pampelune, et il le refuse. On lui propose de faire, par esprit de dévotion, le

voyage de la Terre-Sainte, et il s'y engage par un vœu exprès. Il avoit été vain, fier, délicat, avide de louanges ; il se mit à servir ses compagnons avec humilité. Il se logea à Venise dans l'hopital des Incurables, s'occupant à faire les lits des malades, à panser leurs plaies, et à leur rendre les services les plus abjects ; et afin de vaincre entièrement son amour-propre et sa délicatesse naturelle, qui lui donnoient du dégoût pour une si humiliante occupation, il attacha ses yeux et sa bouche sur l'ulcère d'un malade, et malgré les répugnances qui lui faisoient bondir le cœur, il en suça le pus. Enfin pour empêcher que la vue de ses parens ne partage son cœur avec l'amour qu'il doit à son Dieu, il passe en quittant l'Europe pour aller aux Indes, assez près du château de Xavier, sans vouloir jamais se détourner de quelques pas pour voir sa famille et dire un dernier

adieu à sa mère qui vivait encore. On peut juger de la sincérité d'une conversion par des traits aussi marqués d'un détachement parfait.

Réflexions.

I. Suis-je bien à Dieu? N'ai-je pas autant et plus de raisons que Xavier, de songer sérieusement à ma conversion, et de détacher mon cœur de la terre?

II. Qu'est ce qui m'empêche d'être tout à Dieu? Moi-même? Il faut me vaincre. Le Démon? Il faut lui résister. Le Monde? Il faut le mépriser.

III. Xavier suit sa vocation et se sanctifie. C'est en accomplissant mes devoirs, dans la vue de plaire à Dieu, que je puis et que je dois me sanctifier aussi.

PRIÈRE.

C'est à vous, mon Dieu, qu'est réservée la conquête de mon cœur, vous seul pour

vez le détacher de la terre. Rompez, Dieu tout Puissant, les liens qui l'y retiennent encore, et convertissez-moi parfaitement à vous, je vous en conjure par l'intercession de votre fidèle serviteur saint François Xavier. Ainsi soit-il.

PRIÈRES.

POUR TOUS LES JOURS DE LA NEUVAINE.

Prière à Dieu.

Très sainte et très adorable Trinité, Dieu seul en trois Personnes, je me prosterne ici devant vous : je vous adore avec les sentimens de la soumission la plus profonde ; et plein de confiance en votre infinie bonté, je viens vous supplier très humblement de m'accorder la grâce que vous m'avez inspiré vous-même de vous demander.

Je sais, ô mon Dieu, que je suis très indigne de vos bienfaits ; mais la douleur

que j'ai de mes péchés, et la résolution où je suis de ne plus vous offenser, me font espérer que vous ne me rejetterez pas de devant vous. Daignez donc, ô Père des miséricordes, Père infiniment bon, daignez écouter ma prière ; voyez mes besoins, et soyez-en touché.

Je ne puis recourir qu'à vous, j'y viens sur votre parole ; exaucez-moi, je vous en conjure, par le sang que J.–C. mon Sauveur, votre aimable Fils, a répandu pour moi ; par l'immaculée conception de Marie, sa glorieuse Mère, toujours Vierge, et par les mérites de saint François Xavier, que j'invoque particulièrement dans cette Neuvaine.

Agréez, ô mon Dieu, la confiance que j'ai en votre serviteur ; et faites que son intercession, qui a été si salutaire à tant d'autres, me devienne aussi favorable. Ainsi soit-il.

ORAISON

A Saint François Xavier.

Bienheureux Apôtre de J. C., saint François Xavier, je viens avec une humble confiance implorer aujourd'hui votre protection, et vous supplier de me servir d'intercesseur auprès du père des miséricordes. Vous avez toujours été si zélé pour le bien des âmes, et si charitable à les assister dans tous les besoins ; vouz donnez encore tous les jours des marques si éclatantes du pouvoir que vous avez dans le Ciel. Grand Saint, ayez la même charité pour moi ; employez pour moi votre crédit auprès de Dieu ; obtenez-moi la grâce que je lui demande par la Neuvaine que je fais en votre honneur.

Vous alliez autrefois jusqu'aux extrémités du monde pour faire du bien à des barbares et à des ennemis de la Foi ; voici ô mon Père, un enfant de l'Eglise qui vient à

vous, qui vous honore ; qui bénit Dieu de tout son cœur des grâces dont il vous a comblé ; qui vous choisit pour son protecteur, et qui vous invoque avec une entière confiance. Seriez-vous moins sensible à ses besoins, seriez-vous moins bon et moins puissant aujourd'hui que vous ne l'étiez alors ?

Ceux qui vous réclament font encore tous les jours une heureuse expérience de cette puissance et de cette bonté : n'y auroit-il que moi qui ne ressentirois pas les doux effets de votre bienfaisante charité? Non, mon aimable Protecteur, vous ne me refuserez pas ; la confiance que j'ai en vous est trop grande, pour ne pas croire que vous exaucerez ma prière, que vous vous intéresserez pour moi, afin que j'obtienne la grâce que je demande.

Je vous en supplie par le sang précieux de J.-C. et par l'immaculée Conception de la Sainte-Vierge. Comme l'un et l'autre

ont toujours été les plus tendres objets de votre dévotion, et que vous avez promis d'écouter favorablement tous ceux qui recourroient à vous en les invoquant, je les invoque, ô bienheureux Apôtre, et j'espère que j'aurai part à vos promesses. Ainsi soit-il.

Antienne de la Passion.

JÈSUS-CHRIST s'est rendu pour l'amour de nous obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui passe tous les autres noms.

v. Seigneur, ayez pitié de nous.

R. JÉSUS-CHRIST, exaucez-nous.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, d'avoir pitié de cette famille, pour laquelle J.-C. a bien voulu se livrer entre les mains des impies, et endurer le supplice de la Croix, lui

qui vit et qui règne avec vous dans les siècles dcs siècles . Ainsi soit-il.

Antienne de la Conception.

Votre Conception, ô sainte Vierge mère de Dieu, a annoncé la joie à tout l'Univers. Car c'est de vous qu'eśt né le Soleil de Justice, J.-C. notre Dieu, qui, nous délivrant de la malédiction, et confondant la mort, nous a donné la vie éternelle.

v. Célebrons avec joie la Conception de la glorieuse Vierge Marie.

R. Afin qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, le don céleste de votre grâce, afin que, comme l'enfantement de la bienheureuse Vierge a été pour nous le commencement du salut, la mémoire de sa Conception nous soit aussi un accroissement de repos et de paix ; nous

vous en prions par notre Seigneur J.-C., qui vit et règne avec vous et le Saint Esprit, dans l'éternité des siècles.

Ainsi soit-il.

LITANIES

DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
JÉSUS-CHRIST, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
JÉSUS-CHRIST, écoutez-nous.
JÉSUS-CHRIST, exaucez-nous.
Père Céleste, Fils Rédempteur du monde, Esprit-Saint, très sainte Trinité un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Marie, la plus parfaite des Vierges, priez pour nous.
Saint François Xavier, très ardent zélateur de la gloire de Dieu, priez pour nous.

Saint François Xavier, très-dévot à Jésus crucifié, priez.

Saint François Xavier, très fidèle consolateur des affligés, priez pour nous.

Saint François Xavier, vainqueur des démons, priez pour nous.

Saint François Xavier, Evangéliste de la paix, priez.

Saint François Xavier, puissant intercesseur pour obtenir la résurrection des morts, priez.

Saint François Xavier, propagateur de la Foi, priez.

Saint François Xavier, destructeur de l'idolâtrie, priez.

Saint François Xavier, observateur de la pauvreté, priez pour nous.

Saint François Xavier, amateur de la chasteté, priez.

Saint François Xavier, modèle de l'obéissance, priez.

Saint François Xavier, orné de toutes les vertus, priez.

Saint François Xavier, imitateur des Anges dans la rapidité des conquêtes évangéliques, priez.

Saint François Xavier, Patriarche des peuples de l'Orient, priez pour nous.

Saint François Xavier, Prophète par le don des grâces et des lumières, priez.

Saint François Xavier, Apôtre par l'étendue et les succès du zèle, priez pour nous.

Saint François Xavier, Martyr par le desir de mourir pour J.-C. priez.

Saint François Xavier, confesseur par la sainteté des œuvres, priez.

Saint François Xavier, Vierge de corps et d'esprit, priez.

Fidèle imitateur de tous les Saints, priez.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous exaucez-nous, ayez pitié de nous.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,
℟. Et que ma voix aille jusqu'à vous.

ORAISON.

Seigneur, qui avez voulu mettre les peuples des Indes au nombre des enfans de votre Eglise, par la prédication et les miracles de saint François Xavier, soyez-nous propice, et nous accordez la grâce d'imiter parfaitement les vertus de celui dont nous invoquons les mérites ; par notre Seigneur J-C. Ainsi soit-il.

LITANIÆ

SANCTI FRANCISCI XAVERII

Indiarum Apostoli.

KYRIE eleison.
Christe eleison.
Christe audi nos.
Christe exaudi nos.

Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, Dei Genitrix, ora pro nobis.
Sancta Maria, Virgo Virginum, ora pro nobis.
Sancte Francisce, zelo ardentissime, ora.
Sancte Francisce, Crucifixo devotissime, ora.
Sancte Francisce, laborantium consolator, ora.
Sancte Francisce, triumphator dæmoniorum, ora.
Sancte Francisce, pacis Evangelista, ora.
Sancte Francisce, suscitator mortuorum, ora.
Sancte Francisce, fidei propagator, ora.
Sancte Francisce, expugnator infidelium, ora.

Sancte Francisce, paupertatis observantissime, ora.

Sancte Francisce, castitatis amator, ora.

Sancte Francisce, exemplar obedientiæ, ora.

Sancte Francisce, virtutibus ornatissime, ora.

Sancte Francisce, evangelicis volatibus Angele, ora.

Sancte Francisce, Orientalium Patriarcha, ora.

Sancte Francisce, gratiâ et spiritu Prophe-ta, ora.

Sancte Francisce, laboribus et successu Apostole, ora.

Sancte Francisce, desiderio Martyr, ora.

Sancte Francisce, opere Confessor, ora.

Sancte Francisce, corpore et spiritu Virgo, ora.

Sancte Francisce, Sanctorum imitator omnium, ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe audi nos.

Christe exaudi nos.

v. Ora pro nobis, sancte Francisce Xaveri.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Deus, qui Indiarum gentes Beati Francisci prædicatione et miraculis Ecclesiæ tuæ aggregare voluisti; concede propitiùs, ut cujus gloriosa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exempla. Per Dominum, etc.

ORAISON

Que saint François Xavier composa en latin, et qu'il disait tous les jours, pour demander à Dieu la conversion des Infidèles.

Æterne rerum omnium effector Deus, memento abs te animas infidelium procreatas, easque ad imaginem et si militu dinem tuam, conditas. Ecce, Domine, in opprobrium tuum, his ipsis infernus impletur. Memento Jesum Filium tuum pro illorum salute atrocissimam subiisse necem. Noli, quæso, Domine, ultrà permittere ut Filius tuus ab infidelibus contemnatur ; precibus Sanctorum, et ecclesiæ sanctissimæ Filii tui sponsæ placatus, recordare misericordiæ tuæ, et oblitus idolatriæ et infidelitatis eorum effice, ut ipsi quoque agnoscant aliquandò quem misisti Dominum nostrum Jesum Christum, qui est salus, vita et résurrectio nostra, per qeem salvati et li

berati sumus, cui sit gloria per infinita sæcula sæculorum. Amen.

La même Oraison traduite en Français.

O Dieu Eternel, Créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des Infidèles sont l'ouvrage de vos mains, et que c'est à votre ressemblance qu'elles sont crées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de votre nom. Souvenez-vous que J.-C. votre fils a souffert pour leur salut une mort très cruelle ; ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit méprisé des Idolâtres. Laissez-vous fléchir par les prières de l'Eglise sa très sainte Epouse, et souvenez-vous de votre miséricorde. Oubliez, Seigneur, leur infidélité, et faites en sorte qu'ils reconnoissent enfin pour leur Dieu Notre Seigneur J.-C. que vous avez envoyé au monde, et qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par

lequel nous avons été délivrés de l'enfer, et à qui soit la gloire durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE SECOND JOUR DE LA NEUVAINE.

Sa mortification et son amour pour les souffrances.

On ne peut être à J.-C., dit saint Paul, si l'on ne crucifie sa chair et ses désirs déréglés ; c'est-à-dire si l'on ne se mortifie. C'est ce que comprit d'abord saint François Xavier, et ce qui lui fit embrasser la pénitence. Dans la première qu'il fit, il jeûnoit sans prendre aucune nourriture trois ou quatre jours de suite, et se tourmentoit par des austérités étonnantes, qu'il modéra à la vérité par ordre d'Ignace ; mais dont il ne quitta jamais entièrement l'usage.

Pour venger quelques complaisances qu'il avoit eues de paroître avec plus de grâce et d'agilité dans ses exercices, que ceux de son âge, il se serra les bras et les cuisses avec des petites cordes, si étroitement, qu'il se mit en danger de mourir ; il falloit une espèce de miracle pour le sauver.

Destiné à prêcher JÉSUS crucifié, il appuyoit efficacement par ses exemples ce qu'il enseignoit de la nécessité de se faire violence à soi-même et de faire pénitence. En Europe, il logea dans les hôpitaux et vécut toujours d'aumônes ; aux Indes, ses repas ordinaires étoient comme ceux des pauvres du pays, du riz et de l'eau, encore mangeoit-il si peu, qu'un de ses compagnons assure que c'étoit une espèce de miracle qu'il en pût vivre. Au Japon, il s'abstint entièrement de chair et de poisson ; des racines amères et des légumes cuits à l'eau, faisoient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels. Il faisoit à

pied tous ses voyages de terre, même au Japon, où les chemins sont très rudes ; et il marchoit souvent pieds nus dans la saison la plus rigoureuse. Il dormoit trois heures au plus, tantôt à terre sous la cabane d'un pêcheur, tantôt sur les cordages d'un navire, ou sur quelques simples planches. Toutes les austérités que les Bonzes, grands hypocrites, faisoient semblant d'exercer pour en imposer au peuple, il les pratiquoit à la lettre, tant le désir de souffrir pour J.-C. et pour l'édification du prochain, lui inspiroit l'amour de la Croix, et la lui faisoit embrasser de bon cœur.

Réflexions.

I. J'ai péché ; je puis encore pécher : puissans motifs pour m'engager à la pénitence et à mortifier un corps qui peut perdre mon âme.

II. Je risque en différant trop de faire pénitence. Je ne le pourrai plus à la mort :

elle est terrible en Purgatoire, éternelle et désespérante en enfer.

III. Mais quelle pénitence puis-je faire ? Celle que les Saints ont faite. Du moins j'unirai mes croix à celles du Sauveur et les porterai pour son amour.

PRIÈRE.

Je suis criminel, ô mon Dieu, et sans vous je ne puis satisfaire pour mes péchés. Aidez-moi donc, ô Dieu de force, à me faire une salutaire violence et à souffrir en esprit de pénitence les peines attachées à mon état ; je les unis aux souffrances de mon Sauveur et vous les offre avec celles de saint François Xavier. Ainsi soit-il.

Les Prières pour tous les jours de la Neuvaine, page 19.

CONSIDÉRATION

POUR LE TROISIÈME JOUR.

Son amour pour Dieu et son zèle pour sa gloire.

L'AMOUR de Dieu s'étoit tellement allumé dans le cœur de Xavier, qu'il en étoit tout embrasé. Souvent on lui voyait le visage tout en feu. Il ne pouvait cacher ni retenir les transports de sa flamme ; on lui entendoit dire, même pendant le sommeil, *O très Sainte Trinité ! ô mon* JÉSUS ! *ô* JÉSUS, *l'amour de mon cœur !* Rien ne l'affligeait tant que de voir Dieu offensé. Il brûloit du désir de répandre son sang pour sa gloire. Dans la révélation qu'il eut des peines et des travaux qui l'attendoient dans les Indes et au Japon ; *Encore plus*, s'écroit-il, *encore plus, Seigneur ;* il ne pouvait s'en rassasier.

Son amour ne s'en tint pas à ces tendres affections ; ce qu'il entreprit et qu'il exécuta, en montre bien mieux la force. Nommé à la Mission des Indes, il quitta l'Italie et le Portugal, où il travailloit avec un succès prodigieux, traversa le grand Océan, alla jusqu'aux extrémités de l'Asie, pénétra dans plusieurs régions, jusqu'alors inconnues ; fit plus de chemin qu'il n'en faudroit pour faire trois fois le tour du monde ; prêcha l'Evangile dans toutes les îles du Japon : renversa plus de quarante mille Idoles ; baptisa de sa propre main plus de douze cent mille Idolâtres, et fit adorer Dieu dans près de trois cents royaumes, essuyant pour cela des travaux infatigables, s'exposant à des dangers terribles, affrontant la mort, bravant les supplices, surmontant les plus grands obstacles, en faisant tout céder à la force de son zèle ! Quel zèle ! quel amour ! Cependant, comme s'il n'avait rien fait, il se pro-

pose sérieusement d'entrer dans la Chine, de pénétrer dans la Tartarie, de retourner par le Septentrion pour réduire les Hérétiques et rétablir les mœurs en Europe ; enfin, d'aller en Afrique et repasser de là en Asie, pour y chercher et conquérir de nouveaux royaumes à J.-C. Tel est le zèle que l'amour inspirere.

Réflexions.

I. Puis-je, sans me confondre, comparer ici mon froid et mon indifférence pour les intérêts de Dieu avec les mouvemens du zèle et de la ferveur de Xavier.

II. Ou glorifier Dieu en l'aimant, et en le faisant aimer en ce monde ; ou se résoudre à en être éternellement haï dans l'autre ; quelle affreuse alternative !

III. Aimons-le, agissons et souffrons pour sa gloire ; empêchons le mal ; procurons le bien : ce sont des pratiques de zèle ; personne n'en fut jamais dispensé.

PRIÈRES.

Que j'ai de confusion de vous aimer si peu et de vous servir si mal, ô le Dieu de mon cœur, après tout le bien que vous m'avez fait et que vous me promettez encore ! Serai-je donc toujours ingrat ? Non, Seigneur, car je veux vous aimer désormais et ne plus aimer que vous. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

Sa charité envers le prochain ; son zèle pour les âmes.

La charité envers le prochain fut comme la passion dominante de saint François Xavier. Il avoit pour les pauvres et les malades, une vraie tendresse de père. On le voyoit, tout Légat apostolique qu'il étoit,

mendier dans Goa pour subvenir aux besoins des Portugais et des Indiens qui étaient dans la nécessité. La plus grande partie des miracles qu'il a faits, il les a faits pour remedier aux maux particuliers ou publics. Les personnes même qui le persécutoient, avoient plus de part à sa charité et à ses prières, que les autres. Presque tout le temps qu'il reçut de si mauvais traitemens du gouverneur de Malaca, il offrit pour lui le sacrifice de la sainte Messe.

Mais où son ardente charité a paru davantage, c'est dans le zèle inimitable qu'il a eu pour le salut des âmes. Il auroit voulu convertir tous les hommes de tous les pays de l'Univers ; et il travailloit à la conversion des particuliers avec autant de soin qu'il en eût eu pour le salut de toute une nation. Qu'un pauvre ou qu'un enfant le demandât, il quittoit tout, et se livroit tout entier à la charité. Rien ne le rete-

noit quand il s'agissoit du bien des âmes. On eut beau lui représenter que dans l'île du More, où il vouloit aller, où il alla en effet, et qu'il convertit, on eut beau lui représenter que l'air y étoit contagieux à tous les étrangers ; que la terre s'y entr'ouvroit et qu'elle engloutissoit par ses ouvertures dans les tourbillons de cendres et de flammes plusieurs de ses habitans ; que les habitans sauvages et cruels s'empoisonnoient les uns les autres, et se nourrissoient de chair humaine sans épargner même leur propre père. A tout cela il répondit, que s'il y avoit dans cette île de grandes richesses, quantité d'hommes intéressés ne s'épouvanteroient pas de ces dangers, et qu'ils y seroient déjà entrés, ajoutant : *Quoi donc, des âmes à sauver seront-elles regardées comme rien, et faut-il que la charité soit moins intrépide que l'avarice ?* On ne peut lire sans étonnement ce que les Hérétiques même ont écrit des effets admirables

de son zèle ; et ce qu'ils en ont écrit, n'est qu'une petite partie de ce qu'il a fait.

Réflexions.

I. Tout Chrétien est Apôtre dans sa propre famille. Le zèle doit intéresser réciproquement le mari et la femme à l'égard des enfans, des domestiques, etc.

II. On se rend coupable de ne travailler pas autant qu'on le doit au salut du prochain ; mais quel crime ne seroit-ce pas de contribuer à sa perte, de quelque manière que ce fût ?

III. Quel zèle peut avoir pour les autres celui qui manque de charité pour lui-même ? Xavier a procuré le salut d'un million d'âmes : et je ne songe pas seulement à sauver la mienne.

PRIÈRE.

Vous avez racheté nos âmes au prix de votre sang, divin Jésus ! que ne puis-je

répandre le mien pour le salut de mes frères au moins je m'emploierai à les édifier, à les consoler, à les instruire, à les sanctifier autant que je pourrai, aidé de votre grâce et de l'exemple de saint François Xavier. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Sa confiance en Dieu.

On peut tout entreprendre et tout espérer, lorsque, comme saint François Xavier, on se confie pleinement en Dieu. Jamais homme ne s'est trouvé en tant de périls sur mer et sur terre que ce saint Apôtre. Après une furieuse tempête qui avoit brisé le vaisseau, il s'est vu exposé trois jours et trois nuits sur une planche à la merci des ventes et des flots. Les Barbares ont souvent décoché sur lui leurs flèches em-

poisonnées. Il est tombé plusieurs fois entre les mains d'une populace en furie. Des Sarrasins l'ont poursuivi à coups de pierres. Les Brachmanes l'ont cherché pour le tuer, jusqu'à mettre le feu aux maisons où ils le croyoient caché. Les Bonzes, Prêtres des Idoles, ont souvent attenté à sa vie, et se sont une fois assemblés au nombre de trois mille, résolus de faire leurs derniers efforts pour le perdre. Mais tous ces dangers ne servoient qu'à redoubler son courage ; et plus il étoit menacé, plus il se confioit en Dieu : *Quand nous serions*, disoit-il dans une de ses lettres, *non-seulement dans les pays des Barbares, mais même dans l'empire des démons ; ni la barbarie la plus cruelle, ni toute la rage de l'enfer ne pourroit nous nuire sans la permission de Dieu ; c'est le seul que je crains.*

Aussi sembloit-il que Dieu, touché de la confiance et de la foi de son serviteur, lui

eût mis sa puissance entre les mains. Témoins ces miracles si surprenans, qui lui étoient si ordinrires, et qui frappèrent tellement les Païens, qu'ils l'appeloient l'homme de prodiges, l'ami du Ciel, le maître de la Nature, le Dieu de la Terre. Il renouvela tous les miracles qui s'étoient vus du temps des Apôtres ; il chassa les démons ; il eut le don des langues; il guérit des malades sans nombre ; il ressuscita vingt-quatre morts ; il arrêta lui seul une armée de Barbares ; il obtint la défaite entière d'une flotte ennemie des Fidèles. Il changea les eaux de la mer ; calma les tempêtes ; sauva du naufrage ; prophétissa l'avenir ; decouvrit le secret des cœurs. C'étoit pour lui une espèce de miracle que de n'en point faire. Il étoit tout-puissant, parce qu'il mettoit sa confiance en celui qui peut tout.

Réflexions.

1. Notre peu de confiance vient de notre peu de foi. Dieu me veut du bien, et il peut m'en faire, j'en suis persuadé ; que faudroit-il de plus pour exciter toute ma confiance.

II. Mais ce sont nos infidélités continuelles qui nous rendent timides auprès de Dieu. Nous n'osons espérer en lui, parce que nous savons qu'il n'est pas content de nous.

III. Tâchons par tous moyens de plaire à un Dieu infiniment bon ; et nous pourrons, comme saint François Xavier, sûrement compter sur les effets miraculeux de sa puissance.

PRIÈRE.

Seigneur, je mets toute ma confiance en vous. Vous voyez mes besoins ; vous pouvez me secourir ; vous êtes mon Père. Que tout l'enfer s'arme contre moi, je ne

crains rien, non plus que saint François Xavier, sous une si puissante protection. Je vous la demande, ô mon Dieu, par l'intercession de ce bienheureux ApôtreA. insi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE SIXIÈME JOUR.

Sa douceur.

Dès que Xavier se fut donné à J.-C. une des premières leçons qu'il prit de ce Maître, fut la douceur. Cette aimable vertu bannit dès lors de son âme tous les mouvemens déréglés de la colère, le rendit maître de son humeur, et alla jusqu'à modérer l'ardeur de son zèle, malgré la vivacité de son tempérament qui étoit tout de feu. Un air prévenant et gracieux, des manières ouvertes, une humeur gaie, complaisante, et portée à faire du bien à tout

le monde, lui gagnoient les cœurs. Il étoit si agréable et de si bon commerce, qu'il n'y avoit personne qui ne cherchât sa compagnie : soldats, marchands, sauvages, hommes polis, tous étoient ravis de l'avoir avec eux. Le roi de Bongo, un de ceux qui avoient été convertis par son moyen, lui dit un jour, charmé de son entretien : *Père François, si je vais en Paradis, j'y veux être auprès de vous.*

Il ne se fit aimer du prochain, que pour engager le prochain à aimer Dieu. Aussi personne ne pouvoit tenir contre les charmes de sa douceur. Une fois entr'autres il logea avec trois soldats d'une vie très déréglée, et demeura un Carême entier avec eux, toujours gai et de bonne humeur, afin de les gagner. Il gagna de la même manière un gentilhomme Portugais, impie déclaré, qui se rendit à ses pressantes et affectueuses sollicitations. Les Indiens les plus barbares et les pécheurs les plus

endurcis dans le crime, perdoient leur dureté et leur férocité naturelle auprès de lui.

Ce n'est pas qu'il ne fût sévère et inflexible quand il le falloit, terrible même, lorsque l'occasion demandoit qu'il s'armât de toute la force de son zèle. Il en usa ainsi contre le gouverneur de Malaca, qui, par un esprit d'intérêt et de jalousie, traversa toujours opiniâtrement le dessein qu'avoit Xavier de passer à la Chine, pour y aller annoncer l'Evangile. Encore cette fermeté Apostolique étoit-elle tempérée par des ménagemens pleins de bonté ; car pour les mauvais traitemens, les insultes et les calomnies qui lui furent faits de la part de ce Portugais, il n'y répondit que par le silence et la modestie, et par les prières qu'il adressa tous les jours à Dieu pour lui à l'Autel.

Réflexions.

I. Nous aimons la douceur dans les autres ; leur modération nous charme : mais

les autres n'aimeroient-ils pas aussi à voir en nous ce qui nous plaît en eux ?

II. Domptez votre humeur ; aidez votre raison contre ce qui choque votre raison, modérez même le zèle ; l'emportement est un mal, le mal ne fit jamais un bien.

III. Le bonheur de ressembler à J.-C. et d'avoir part à ses promesses ; la satisfaction de vivre en paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes : puissants motifs d'être doux.

PRIÈRE.

Aimable Jésus, qui nous avez si soigneusement recommandé la douceur, aidez-moi à supporter partiemment tout le mal qu'on pourroit me faire, à modérer ma vivacité naturelle, et à conserver mon âme dans la paix, comme saint François Xavier, au milieu des troubles dont ma vie est sans cesse agitée. Ainsl soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

Son humilité.

UNE des choses à quoi Xavier s'étudioit davantage et où il fit plus de progrès, fut l'humilité. Avant que de partir pour les Indes, on lui demanda par ordre du roi de Portugal, un mémoire de tout ce qui lui seroit nécessaire pour le voyage. Il répondit à l'intendant de Marine, qu'il remercioit très humblement le Roi, et qu'il n'avoit besoin de rien. *Du moins*, reprit l'officier, *vous ne refuserez pas un valet pour vous servir*. *Je prétends bien*, repartit Xavier, *me servir moi-même et servir les autres*. Il le fit en effet pendant la navigation et tout le temps qu'il fut aux Indes. Les officiers et les marchands portugais qui connoissoient la noblesse de sa naissance, car il

tiroit son origine d'une famille illustre, et même alliée au sang des rois de Navarre et d'Arragon, ne pouvoient assez s'étonner de le voir se contenter comme le dernier des hommes, d'un méchant habit tout usé, qu'il racommodoit de ses propres mains ; ne vivre pour l'ordinaire que du pain qu'il mendioit, lors même qu'il pouvoit subsister d'ailleurs ; se plaire avec les pauvres et les enfants ; servir les malades, et se faire comme le valet de tous.

Mais rien n'étoit plus édifiant que les humbles sentiments que Xavier avoit de lui-même, parmi les œuvres éclatantes qui lui attiroient l'admiration et les applaudissements de tout le monde. Occupé de son néant et de ses péchés, il se confondoit, et ne comprenoit pas qu'il y eût rien en lui qu'on pût estimer. Ses miracles, il les attribuoit à l'innocence des enfans qu'il employoit pour les faire ; et les bénédictions que Dieu répandoit sur ses travaux,

étoient, disoit-il, l'effet des prières qu'on faisoit pour lui. Si le succès ne répondoit pas à son zèle, il ne s'en prenoit qu'à lui-même ; tout le mal venoit de lui ; ses péchés étoient la cause de tout le bien qu'il ne faisoit pas ; *Je n'ai jamais si bien connu qu'au Japon l'abîme d'imperfections et de fautes qui est dans mon âme : je les vois et je connois sensiblement combien il m'est nécessaire d'avoir quelqu'un qui veille sur moi, et qui me gouverne.* C'est ce qu'il écrit au père Ignace son général.

Réflexions.

I. Que de raisons de nous humilier ! La vue de ce que nous sommes, l'incertitude de ce que nous serons, l'aveuglement de notre esprit, la foiblesse de notre cœur, nos péchés.

II. Notre orgueil naturel, et les bienséances imaginaires opposent de grands obstacles à l'humilité : mais tiendront-ils

ces obstacles, contre l'exemple et les préceptes de J.-C. ?

III. Etudions ce divin modèle ; et faisons en sorte que nos pensées, nos vues, nos discours et nos manières expriment, autant qu'il se pourra, les traits de son humilité.

PRIÈRE.

Vous connoissez, ô mon Dieu, combien l'humilité m'est nécessaire, et jusqu'où l'aveugle complaisance que j'ai pour moi me rend la pratique de cette vertu difficile. Accordez-moi la grâce de mieux connoître mes misères, de dompter mon orgueil, et de me plaire à votre exemple, divin Jésus, dans les plus humiliantes confusions. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE HUITIÈME JOUR.

Sa piété.

C'EST dans les premiers exercices qu'il fit sous la conduite d'Ignace, que Xavier avoit puisé cet esprit de piété, qui contribua tant à sa sanctification. Il l'entretint et l'augmenta par une fréquente communication avec Dieu. A Goa il se retiroit dans le clocher pour n'être point interrompu pendant les deux heures qu'il donnoit chaque jour à la méditation. Il s'occupoit de même dans le vaisseau depuis minuit jusqu'au lever du Soleil. Les matelots qui le savoient, *Nous n'avons rien à craindre des vents*, disoient-ils, *le père François parle à Dieu*, c'étoit dans les Eglises et sur le marche-pied de l'Autel qu'il prenoit ordinairement un peu de repos ; priant le reste de la nuit près du Saint-Sacrement.

Il se confessoit tous les jours, quand il y avoit quelque Prêtre qui pût l'entendre. Il célébroit le saint Sacrifice avec un air si recuilli et si touchant; qu'il communiquoit sa ferveur à ceux qui y assistoient. On l'entendoit s'entretenir avec Dieu comme s'il l'eût eu présent devant lui. Il avoit une grande dévotion à la sainte Trinité ; il l'invoquoit si souvent par ces paroles : *O Sanctissima Trinitas*, qu'elles avoient passé dans la bouche des Gentils, qui les disoient sans en comprendre le sens. Il avoit une confiance toute particulière aux mérites de la Passion de Notre-Seigneur ; et le miracle du crucifix du château de Xavier qui sua réglément tous les Vendredis que le Saint travailla dans les Indes, montre combien cette confiance fut agréable à Dieu. Il honoroit la Sainte-Vierge comme sa mère et sa patronne, et il n'omettoit rien pour affectionner les nouveaux Chrétiens à son culte, et les engager à recourir à elle. Il

recuroit aussi aux Saints Anges, à saint Joseph, sous la protection desquels il mettoit ses Missions.

Fidèle observateur des règles de son institut, il faisoit fleurir en Asie, parmi ses frères, cet esprit d'ordre et de régularité dont le père Ignace animoit en Europe sa Compagnie naissante. On ne vit jamais Riligieux plus amateur de la pauvreté que lui. Il étoit chaste comme un Ange, et obéissant jusqu'à être prêt d'interrompre le cours de ses conquêtes évangéliques, comme il le déclara lui-même, et à partir des extrémités du nouveau monde pour se rendre à Rome, à la première lettre du nom d'Ignace. Une piété aussi édifiante ne pouvoit que produire d'excellens fruits dans les âmes.

Réflexions.

1. Nous nous plaignons de n'avoir pas assez de piété ; c'est que l'affection du

monde et l'attention à nous satisfaire en tout, prend la place du goût des choses du Ciel.

II. Cependant il est de foi, que le moindre acte de la vie intérieure et tout ce qui se fait pour l'âme, est une chose plus précieuse que le monde entier.

III. Le fréquent usage des Sacremens, de la prière, des bons livres, et l'attention sur soi-même, font naître la piété, et avec elle les secours de la grâce, et l'espérance de la gloire,

PRIÈRE.

Esprit Saint, qui répandez dans nos cœurs les dons célestes de votre grâce, établissez mon âme dans une piété parfaite, afin que je vous serve désormais avec une pureté de cœur et une ferveur d'esprit qui égale, s'il se peut, la pureté et la ferveur de votre fidèle serviteur saint François Xavier. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION.

POUR LE NEUVIÈME JOUR.

Son abandon à la Providence, Sa sainte mort.

Touta la vie de saint François Xavier a été un parfait abandon à la conduite de la Providence. Il accepta dans cet esprit la Mission des Indes, et en l'acceptant, quel sacrifice ne fit-il pas? Il falloit quitter son pays, ses proches, toute la consolation et les commodités qu'il pouvoit attendre en Europe. Il falloit traverser un long espace de mer; se résoudre à essuyer les plus dangereuses tempêtes; à vivre parmi les Idolâtres : s'exposer à souffrir les rigueurs de toutes les saisons, la faim, la soif, la dernière indigence, les persécutions, l'exil, les mauvais traitemens, la mort.

Xavier n'envisage point, ou du moins, passe par-dessus ces difficultés. Dieu le

veut : il ordonne ; c'est assez, il obéit, et s'abandonne entièrement à sa disposition. Il étoit, comme saint Paul le dit de lui-même, lié par l'esprit, et n'avoit de mouvement que celui qu'il en recevoit, attentif et docile à toutes ses inspirations. C'est ainsi que, sans examiner les dangers qui le menaçoient, il suivit la voix qni lui disoit d'aller à l'île du More, et de faire le voyage du Japon.

Mais si jamais la soumission aux ordres de Dieu et son plein abandon à la Providence se signalèrent, ce fut particulièrement dans le dessein qu'il prit de passer à la Chine, malgré les grands obstacles qu'il trouva, et qu'il surmonta presque tous.— Déjà il il est à la vue de la Chine ; ses desirs paroissent accomplis. Mais le marchand qui avoit promis de le passer, lui manque de parole, et le Chinois qui devoit lui servir d'interprète disparoit. Dans ce contretemps la fièvre le saisit ; et connoissant

qu'il ne devoit pas en relever, il ne songea plus qu'à se préparer au voyage de l'éternité.

Le vaisseau lui étoit contraire. On laissa le malade sur le rivage, exposé à un grand vent, Il seroit mort là, si un Portugais ne l'eût fait porter dans une pauvre cabane, qui ne valoit guère mieux que le rivage. Là Xavier attendoit sa dernière heure, abandonné de tout le monde, sans remèdes, sans alimens, sans secours. Tout lui manque, excepté Dieu, sur lequel il se repose de tout. Il se console, tantôt en regardant le Ciel, et tantôt un Crucifix qu'il tenoit dans sa main; tournant quelquefois ses yeux baignés de larmes vers la Chine, plein de regret de la laisser idolâtre, mais content de faire un sacrifice à Dieu de son zèle et de sa vie. Enfin, ayant passé deux jours sans prendre de nourriture, et s'affoiblissant d'heure en heure, il rendit doucement l'esprit le 2 décembre 1552, à la qua-

rante-sixième année de son âge, et la dixième et demie de son apostolat dans les Indes.

Réflexians.

I. Qu'il y a de douceur à remettre ainsi son âme entre les mains de Dieu ! C'est de tous les désirs celui qui doit uniquement désormais occuper mon cœur.

II. Je ne puis me préparer ce bonheur, qu'en me soumettant avec une entière résignation à celui qui dispose de tous les évènemens de ma vie.

III. Quelque chose donc qu'il m'arrive de fâcheux, ou d'agréable, Dieu le veut ; je m'y soumets, ma soumission le glorifie et me comble de ses grâces.

PRIÈRE.

Seigneur, je veux tout ce que vous voulez, parce que vous le voulez. — Traitez-moi comme il vous plaira pendant ma vie,

ge, et la
t dans les

ettre ainsi
u ! C'est
niquement

bonheur,
tière résis-
tous les

m'arrive
le veut ;
e glorifie

ous vou-
Traitez-
ma vie,

Au commencement de la S.te Messe.

pourvu que vous ne m'abandonniez pas au dernier moment, et que vous m'accordiez la grâce de mourir dans votre amour comme votre bienheureux serviteur saint François Xavier. Ainsi soit-il.

PRIÈRES.

PENDANT LA MESSE.

En conformant ses pensées et ses affections aux principales actions et prières du Prêtre.

La messe est, de toutes les actions du Christianisme, la plus glorieuse à Dieu, et une des plus utiles au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption. Il s'y fait encore dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les

mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous, sur la Croix. Quoi de plus propre à nous inspirer une haute idée de la sainte Messe ! Assistons-y, s'il se peut, tous les jours ; et souvenons-nous qu'y assister avec irrévérance, volontairement distrait, sans modestie, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire et déshonorer la Religion. Ne manquons donc jamais d'y assister avec le recueillement, la modestie et la dévotion qu'exigent la suprême grandeur et la tendre charité de celui qui s'immole pour nous.

Prière avant la Messe.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les Saints Autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire. Je deteste pour l'amour de vous, tout ce qui pourroit y mettre obstacle

a répandu
Quoi de
haute idée
-y, s'il se
nons-nous
volontaire-
s attention,
autant qu'il
aire et dés-
quons donc
ueillement,
gent la su-
charité de

.

le Sauveur,
assister à
z m'en ap-
haitez que
l'amour de
re obstacle

67.

Au Confiteor.

de ma part. Suppléez, je vous prie, par votre grâce, et par les mérites de votre cœur sacré, aux dispositions que je n'ai pas.

Au commencement de la Messe.

Jugez-moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde, et ne me traitez pas comme vous traitez les impies ; détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueil et de l'amour-propre ; afin qu'éclairé de votre lumière, purifié par votre grâce et embrâsé de votre amour, je puisse avec confiance approcher de vos Autels.

Au CONFITEOR.

Père Éternel, père infiniment Saint, si mes crimes vous irritent contre moi ; détournez les yeux de dessus un mauvais serviteur ; mais regardez ce fils unique, ce cher objet de vos complaisances et de votre amour : regardez cet agneau innocent qui

va s'immoler pour effacer les péchés du monde ; et en vue de ses mérites, oubliez mes ingratitudes et mes perfidies. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous. Souvenez-vous que je suis très cher au cœur sacré de ce divin Sauveur, qui a bien voulu mourir pour moi sur une croix, et qui, pour moi encore, va vous offrir le sacrifice non sanglant de son corps adorable.

A l'Introit.

Votre église, Seigneur, se prépare au sacrifice en vous louant et en implorant votre miséricorde : unissez-moi à votre divin cœur, afin que par lui je puisse louer dignement votre père et attirer sur moi les effets de sa bonté paternelle.

Au KYRIE ELEISON.

O doux Jésus ! que votre divin cœur ait compassion de ma misère : ne me rebutez

A l'Introït.

pas, quelque grand pécheur que je sois : je ne me lasserai point de vous dire humblement ; Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Au GLORIA IN EXCELSIS.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due, Seigneur, qu'à vous seul ; donnez-nous la paix et la joie, qui proviennent d'une charité parfaite. Nous vous bénissons, nous vous rendons grâces. Nous confessons néanmoins que nous ne pouvons nous acquitter de ces devoirs d'une manière qui soit digne de vous, que par votre fils adorable, qui est avec vous le seul Saint, le seul Très Haut, le seul Seigneur, dans l'unité du St. Esprit, à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles.

Aux Oraisons.

Toute l'église vous prie, ô mon Dieu, par la bouche du Prêtre ; je m'unis à cette

église sainte pour vous demander les grâces dont nous avons besoin. Il est vrai que je ne mérite pas d'être exaucé ; mais considérez que je vous demande ces grâces par le cœur de Jésus, désirant que les desseins de son amour soient éternellement accomplis.

A l'Epitre.

Ouvrez mon esprit, Seigneur, et donnez-moi l'intelligence de vos divines Ecritures, et l'amour de votre sainte Loi. Aidez-moi à l'accomplir jusqu'au moindre point, et conduisez-moi à J. C. votre fils. C'est lui que je désire connoître, aimer, écouter et suivre.

A l'Evangile.

Que je ne rougisse jamais, ô mon Sauveur, de votre Evangile et de votre croix, que je ne craigne point de professer de bouche ce que je crois fermement dans le cœur ; que votre divine parole produise en

A l'Epitre.

A l'Evangile.

nous les fruits de grâce et de salut, et donnez nous autant de force pour l'accomplir que vous nous inspirez de fermeté pour le croire.

Pendant le CREDO.

Oui, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre Sainte Église. Il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang :— et c'est dans cette entière soumission que, m'unissant intérieurement à la profession de foi que le Prêtre vous fait, je dis à présent et d'esprit et de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous et à tout ce que l'Église croit. Je proteste à la face de vos Autels que je veux vivre et mourir dans les sentimens de cette foi pure et dans le sein de l'église Catholique, Apostolique et Romaine.

A l'Offertoire.

Recevez, ô Père très saint, le cœur sacré de votre fils, notre divin Rédempteur. Nous vous le présentons comme l'holocauste qui vous est le plus agréable, et qui est le plus digne de votre grandeur ; afin de vous rendre par lui nos hommages, nos actions de grâces, et la satisfaction que nous devons à votre justice pour nos péchés et pour obtenir de votre bonté toutes les grâces dont nous avons besoin pour parvenir au salut éternel. Souvenez-vous des travaux, des souffrances, de la mort de ce fils bien-aimé, et de l'ardent amour dont son sacré cœur brûloit pour nous, lorsqu'il mouroit pour notre salut sur l'arbre de la Croix, et regardez favorablement notre sacrifice, afin qu'il soit à la gloire de votre divine majesté et utile à tous les fidèles. Daignez encore agréer, ô mon Dieu, que je vous consacre toutes mes pensées, tous

A l'Offertoire.

mes désirs, toutes mes paroles et toutes les ac ions de ma vie, Je m'abandonne entre vos mains sans aucune réserve. J'unis le sacrifice que je vous fais de tout moi-même au sacrifice parfait que votre fils mon Sauveur vous a offert sur la Croix et qu'il continue de vous offrir sur nos Autels. Ce sont les sentimens de son sacré cœur que je prends en ce moment pour règle et pour modèle : daignez m'appliquer ses mérites afin que mon sacrifice vous soit agréable.

Au LAVABO.

Purifiez-moi de plus en plus, ô mon Dieu, des péchés que j'ai eu le malheur de commettre ; je les déteste tous de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent ; et je vous prie par la douleur qu'en a ressentie le cœur adorable de votre fils, de me les pardonner et de me donner l'innocence et la sainteté, que demande de nous l'Agneau sans tache qui va être immolé sur l'Autel.

*A l'*ORATE FRATRES.

Mon Dieu, que le sacrifice auquel j'ai le bonheur d'assister, serve à étendre la gloire de votre nom ; qu'il soit utile pour ma propre sanctification ; et qu'il attire vos bénédictions sur votre Sainte Eglise.

A la Préface.

Détachez-nous, Seigneur, de toutes les choses d'ici-bas, relevez nos cœurs vers le Ciel, attachez-les à vous seul. Dans l'union qui se fait à présent de l'Eglise triomphante et militante, nous entrons en esprit, ô divin Sauveur, dans le sanctuaire de votre sacré cœur pour y être consumés par les flammes de votre saint amour : par lui nous adorons votre sainteté infinie ; nous nous unissons de cœur et d'esprit à toute la milice céleste, confessant avec elle que vous êtes Saint, Saint, Saint et le Dieu immortel à qui appartiennent la bénédiction,

A la Préface.

la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Au Canon.

Nous vous adorons, ô Père infiniment miséricordieux, et nous vous supplions par le cœur de Jésus, Hostie très sainte, de recevoir notre oblation : je vous l'offre par les mains du Prêtre pour toute votre sainte Eglise Catholique, pour notre S. P. le Pape N. pour notre Prélat et nos autres Pasteurs, pour notre Monarque et toute la famile royale, pour nos gouverneurs, magistrats et autres supérieurs. Nous vous prions aussi pour tous nos parens, nos associés, nos amis, nos ennemis, nos bienfaiteurs, et tous ceux pour qui nous sommes obligés de prier. Nous vous demandons encore la persévérance des justes, la consolation des affligés, le soulagement des âmes peinées et la conversion des mauvais catholiques.

O Jésus, qui êtes mort pour tous, ramenez au sein de l'Eglise ceux qui s'en sont séparés par le schisme ou par l'hérésie : éclairez les infidèles et les idolâtres : et bénissez les travaux de ceux qui travaillent à les instruire et à les convertir. Donnez-leur, Seigneur, à tous, vos grâces, votre amour et la vie éternelle.

Lorsque le Prêtre impose les mains sur le Calice.

Seigneur, puisque l'imposition que fait le Prêtre de ses mains sur l'Hostie, nous marque la possession que vous prenez de votre victime qui va être immolée pour nous, nous ne devons plus nous regarder que comme des victimes destinées à la mort : faites-nous la grâce de mourir sans cesse à nous-mêmes, en vous consacrant toutes nos pensées, nos paroles et nos affections, pour vivre dans un continuel es-

prit de sacrifice à la gloire de votre saint Nom.

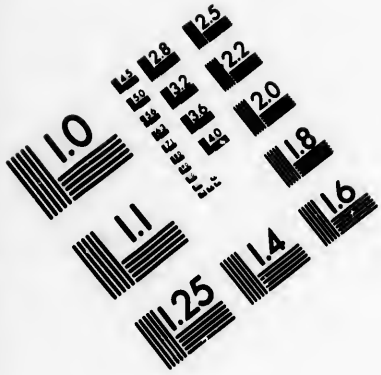
A la Consécration.

Seigneur, faites-nous la grâce que comme ce pain et ce vin vont être changés en votre Corps adorable et en votre Sang précieux, nous soyons transformés en vous, pour devenir un même esprit avec vous. Changez notre cœur, rendez le semblable au vôtre, et qu'il n'ait plus d'autres désirs, ni d'autre volonté que la vôtre.

A l'Elévation de la Sainte Hostie.

Hostie salutaire qui nous ouvrez la porte du Ciel, je vous adore avec un très profond respect : fortifiez-moi contre les ennemis de mon salut.

O Jésus, victime Sainte, je vous adore, je vous aime et je vous prie par votre cœur sacré, de me purifier, de me sanctifier, et de m'embraser de votre saint amour.



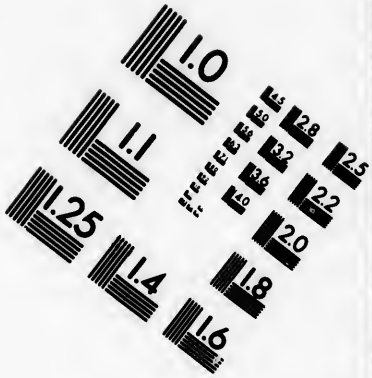
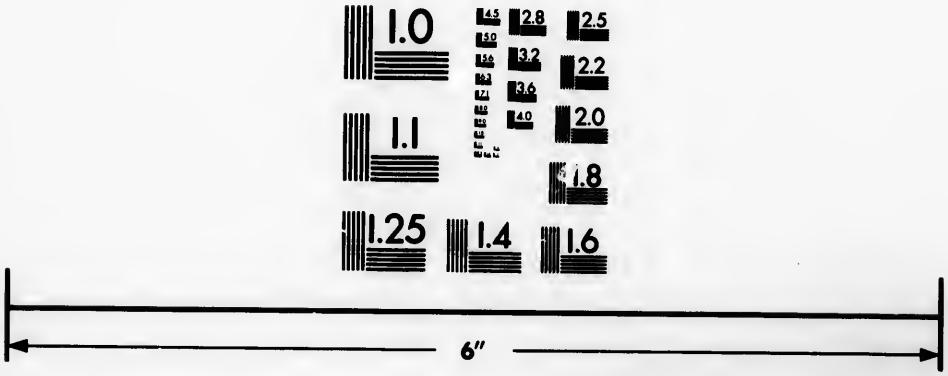


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

A l'Elévation du Calice.

O Sang précieux, fontaine de grâce et de miséricorde, je vous adore. Coulez dans mon cœur, ô source très pure, pour y éteindre le feu de mes passions, et lavez-moi de toutes les souillures du péché.

Après les deux Elévations.

O mon Dieu, que ne puis-je pas espérer d'obtenir par cette victime sans tache sacrifiée pour nous sur cet autel ? C'est par elle et par les mérites de son précieux sang, que nous osons vous demander et espérer le pardon de nos péchés, l'esprit de pénitence, une profonde humilité, une charité ardente et la persévérance finale.

Au MEMENTO *pour les Morts.*

Seigneur, nous vous supplions par les mérites de votre sainte mort et passion, et par l'amour de votre cœur sacré, de délivrer du purgatoire les âmes qui y sont dé-

tenues, et en particulier celles de nos parens, amis, associés et bienfaiteurs, et toutes celles pour qui nous sommes obligés de prier. Donnez-leur le repos éternel, après lequel elles soupirent avec tant d'ardeur.

Au NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS.

Le ciel, ô mon Dieu, où règnent vos saints, est aussi notre héritage. Jésus, l'aimable Jésus nous l'a mérité par l'effusion de son précieux sang, et il vous l'offre encore à présent, sur cet autel, pour nous mériter le pardon des péchés qui nous en ferment l'entrée. Ecoutez la voix de ce sang précieux qui demande miséricorde pour nous : écoutez les prières de son cœur adorable ; pardonnez-nous, et faites-nous régner éternellement avec vos saints.

Au PATER.

Quoique je ne sois qu'un misérable pé-

cheur, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père, puisque vous le voulez. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne point dégénérer de la qualité de votre enfant, et ne permettez pas que je fasse jamais rien qui en soit indigne. Que votre saint nom soit sanctifié par tout l'univers. Régnez dès à présent dans mon cœur par votre grâce, afin que je fasse votre volonté sur la terre, comme les saints la font dans le ciel, et que je puisse régner éternellement avec vous dans la gloire. Vous êtes mon Père, donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfans. Pardonnez-moi, comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux qui m'auroient offensé, et ne permettez pas que je succombe jamais à aucune tentation ; mais faites que par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

*A l'*AGNUS DEI.

Agneau sans tache, victime sainte, qui ôtez les péchés du monde, purifiez mon cœur de tous ceux que je connois en moi et de tous ceux que je connois pas. Je les déteste tous de tout mon cœur pour l'amour de vous, et je me repens de les avoir commis, parce que vous êtes souverainement aimable. Donnez-moi un cœur nouveau, ô divin Jésus, un cœur conforme au votre. Otez du monde toute iniquité, détruisez le vice, faites triompher votre religion sainte, convertissez et sauvez les pécheurs et donnez-nous une éternelle paix.

Au DOMINE NON SUM DIGNUS.

Il est vrai Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans une âme aussi misérable que la mienne, mais ce sont mes misères et mes pressans besoins qui me font

désirer de manger ce pain céleste, et qui m'obligent, dans la faim qui me presse, de recourir à la tendresse de votre cœur paternel, pour puiser dans sa divine plénitude de quoi suppléer à tout ce qui me manque, et remplir le vide de mon âme. Venez donc, ô Jésus, prendre possession de mon cœur et le rendre digne de s'unir au vôtre.

Communion Spirituelle.

Acte de désir.

Venez, ô divin Jésus, ô le bien-aimé de mon âme, venez prendre possession de mon cœur. Un cerf altéré ne soupire pas avec plus d'ardeur après une fontaine, que je soupire moi-même après l'heureux moment où je pourrai vous recevoir.

Acte de demande.

Donnez-moi du moins, Seigneur, les miettes qui tombent de votre table. Don-

nez-moi cette profonde humilité que doit produire en moi la vue de mon néant. Revêtez-moi de la robe nuptiale de la charité, afin que je puisse entrer avec les justes dans la salle de festin pour y manger le froment des élus : donnez-m'en une grande faim, et ôtez tous les obstacles qui m'empêchent de participer à votre table sacrée.

Aux dernières Oraisons.

Faites-nous la grâce, ô mon Dieu, de demeurer et de vivre en Jésus-Christ qui se donne à nous par les divins mystères. Faites que nous recevions et conservions le fruit de ce redoutable sacrifice que nous venons d'offrir à votre infinie Majesté ; nous vous en prions par l'intercession de la très sainte Vierge, des Anges et des Saints que l'église honore particulièrement en ce jour.

A la Bénédiction.

Répandez sur nous, Père Eternel, vos plus abondantes bénédictions, faites-nous entendre de la bouche de votre divin fils, au jour des vengeances, ces consolantes paroles : venez les bénis de mon père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

Au dernier Evangile.

Verbe adorable, sans commencement et sans fin, faites-nous la grâce de vous connoître, de vous écouter, de vous aimer, et de vous imiter toute notre vie, afin que nous puissons vous adorer et vous contempler éternellement avec votre Père, dans l'unité du saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Actions de grâces et amende honorable après la messe.

Je vous remercie de tout mon cœur, ô mon aimable Jésus, de la bonté que vous

avez eue de me souffrir en votre divine présence, tandis que vous vous immoliez sur cet autel pour mon amour. Je vous demande très humblement pardon du peu d'attention et de dévotion que j'ai apporté à ces divins mystères. Pénétré de douleur, je fais amende honorable à votre cœur sacré pour toutes les irrévérences qui se sont jamais commises pendant cet auguste sacrifice, et je vous conjure de nous faire la grâce d'en ressentir toujours les effets, d'en conserver le fruit, et d'y assister chaque jour avec une nouvelle ferveur.

CONDUITE POUR LA CONFESSION.

Pénétrez-vous d'une vive reconnoissance pour tous les biens dont Dieu vous a comblé, et en partirulier pour la grâce qu'il vous a faite de vous ménager dans le sacrement de pénitence un remède à toutes vos infirmités.

Quelles obligations ne vous ai-je pas ô

mon Dieu, de m'avoir ménagé, après ma disgrâce, les moyens d'une reconciliation parfaite ? C'étoit peu de m'avoir purifié dans les eaux sacrées du baptême, vous me préparez encore un bain salutaire, dans celles de la pénitence, pour laver toutes mes iniquités. C'est pour cela que vous avez communiqué à votre église, dans la personne de vos apôtres, le pouvoir de remettre les péchés, *accipite spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata remittuntur eis.* Quelle bonté dans vous et quel avantage pour les pécheurs d'avoir établi en leur faveur un tribunal de grâce toujours ouvert ! pourrois-je être insensible à une marque si éclatante de votre amour. C'est moi qui me suis éloigné de vous par le mépris que j'ai fait de votre Loi, et c'est vous qui faites les premières démarches. Père de miséricorde, Dieu de bonté, soyez en éternellement béni. Agréez que je me

réfugie dans cet asile que vous m'offrez, mais ne permettez pas que j'abuse par une nouvelle ingratitude de cette ressource de salut. Non, ce n'est point le respect humain, la coutume, la crainte de passer pour une âme négligeante sur son salut, qui m'amène à vos pieds ; c'est le regret de me savoir dans votre disgrâce. Ah ! Seigneur, peut-on vivre tranquille quand on pense qu'on est votre ennemi, et qu'on a offensé le meilleur de tous les pères.

Esprit-Saint, source de lumières, daignez me communiquer un rayon de votre intelligence divine, pour que rien n'échappe à l'exacte recherche que je vais faire de mes iniquités ; vous qui m'avez créé et qui devez être mon juge, vous connoissez sans doute le fond de mon cœur. Montrez-les moi aussi distinctement que je les connoîtrai, quand, au sortir de cette vie, il me faudra paroître devant vous pour subir votre jugement rigoureux ; et si je man-

quois aujourd'hui d'exactitude et de droiture dans la révision et l'aveu de mes désordres, vous réformeriez à votre tribunal l'injustice de la procédure que j'aurois exercée contre moi. Faites-moi donc connoître tant de pensées secrêtes, de désirs déréglés, d'actions criminelles, d'omissions de mes devoirs, de scandales causés.

Eclairez-moi, Dieu de vérité, ne souffrez pas que l'amour criminel que j'ai pour moi, me séduise et m'aveugle : ôtez le voile qu'il me met devant les yeux, afin que rien ne m'empêche de me faire connoître, autant qu'il est nécessaire, à celui qui tient ici bas votre place.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Péchés contre Dieu.

Considérez s'il y a eu quelque défaut dans votre dernière confession, ou par négligence à vous examiner, ou manque de contrition et de bon propos, ou parce que

vous ne vous êtes pas bien expliqué sur la nature et les circonstances de quelque péché.

Si vous avez négligé d'accomplir la pénitence qu'on vous avoit imposée, et d'exécuter ce qu'on vous avoit prescrit, soit pour réparer quelque faute commise, soit pour prévenir les rechutes.

Si vous avez assisté à la messe avec la modestie, l'application et le respect que vous deviez avoir ; principalement les dimanches et les fêtes ; et si vous avez sanctifié ces jours-là comme vous le deviez.

Si vous avez été distrait volontairement dans vos autres prières.

Si vous avez omis celles du matin et du soir, et l'examen de conscience.

Si vous avez négligé d'entendre la parole de Dieu et de profiter de celle que vous avez entendue, ou lue.

Si vous avez péché par présomption ou par défiance de la bonté de Dieu.

Si vous avez négligé de vous acquitter de quelque vœu.

Si vous avez fait quelque bonne action par respect humain, par hypocrisie, ou par vanité ; si le respect humain a été cause que vous en ayez omis quelqu'une.

Si vous avez applaudi à ceux qui offensoient Dieu, et si vous n'avez pas empêché qu'on l'offensât, lorsque vous le pouviez.

Si vous n'avez pas eu pour les choses saintes, pour les personnes et les lieux consacrés à Dieu, tout le respect que vous deviez avoir, et si vous vous êtes arrêté à des pensées contraires à la foi.

Si vous avez pris en vain le nom de Dieu, vous en servant pour affirmer une fausseté, ou même une vérité, sans la nécessité requise.

Péchés contre le prochain.

Considérez si vous avez fait tort à quelqu'un en ses biens, ou en sa réputation, par quelque médisance, ou par quelque calomnie, en chose légère, ou de conséquence, à l'égard des personnes consacrées à Dieu, ou constituées en dignités, ou autres ; et si vous avez négligez de réparer ce tort.

Si vous avez été envieux et si vous avez eu du chagrin des avantages des autres ; si vous leur avez souhaité du mal.

Si vous vous êtes mis en colère contre quelqu'un ; si vous l'avez frappé, si vous lui avez dit quelques paroles injurieuses reproché quelque défaut, si vous avez méprisé les autres et traité avec dureté les domestiques.

Si vous avez souhaité du mal à quelqu'un ; si vous vous êtes réjoui du mal arrivé aux autres, si vous vous êtes vengé, ou si vous avez cherché à vous venger de

quelque injure reçue, et si vous ne l'avez pas pardonnée aussitôt.

Si vous avez causé du scandale, donné occasion aux autres d'offenser Dieu en les irritant, si vous les avez portés au péché par vos discours, par vos conseils, ou par vos exemples.

Si vous avez empêché les autres de s'acquitter de leur devoir et détourné de quelque bonne œuvre.

Si vous avez négligé les occasions que Dieu vous avoit fait naître d'aider le prochain, principalement par rapport au salut.

Si vous avez jugé témérairement et si vous vous êtes laissé aller à des soupçons désavantageux au prochain.

Si vous avez manqué d'amour, de respect, d'obéissance à l'égard de vos parens, à l'intérieur et à l'extérieur ; si vous les avez méprisés ; si vous avez négligé leurs avis ; si vous avez fait de la dépense contre leur volonté, et si vous les avez trom-

pés pour avoir de l'argent ; si vous avez commis quelqu'une de ces fautes à l'égard des anciennes personnes, sous la conduite desquelles la Providence vous a mis.

Péchés contre vous-mêmes.

Considérez si vous vous êtes arrêté volontairement à quelque pensée ; si vous avez eu quelque désir, quelque complaisance ; si vous avez fait quelque action contraire à la pureté, et à l'égard de quelque personne.

Si vous n'avez pas veillé assez soigneusement à la garde de vos sens, arrêtant la vue sur des objets dangereux, lisant de mauvais livres, prononçant des paroles deshonnêtes, prenant plaisir à en entendre.

Si vous vous êtes exposé au danger d'offenser Dieu par une vaine curiosité, en fréquentant des compagnies dangereuses ; enfin en vous mettant volontairement dans l'occasion du péché.

Si vous vous êtes laissé aller à l'impatience, au chagrin, à la tristesse, à la colère, et si, dans ce temps-là, vous avez prononcé des imprécations contre vous-même ou contre les autres, des juremens ou des blasphêmes.

Si vous avez eu de la vanité de quelques succès ou de quelque avantage que vous avez reçu de Dieu, sans le lui rapporter.

S'il vous est échappé des mensonges, des paroles vaines et inconsidérées qui pouvoient scandaliser.

Si vous n'avez pas voulu avouer des fautes que vous aviez commises, et si vous vous êtes efforcé de les excuser.

Si vous n'avez pas bien employé le temps, négligeant vos devoirs, vous abandonnant au jeu, au divertissement, à l'oisiveté, vous occupant à des choses inutiles, si vous avez mis trop de temps à vous

parer, et si vous l'avez fait à mauvaise intention.

Si vous avez péché contre la tempérance, buvant ou mangeant plus qu'il n'étoit nécessaire, jusqu'à vous incommoder.

Présentez-vous devant la divine Majesté avec confusion, et comme un coupable, chargé du poids de ses iniquités. Formez les actes de contrition et de résolution qui suivent, dans le plus profond de votre cœur, sans vous contenter de les prononcer de bouche, et pénétrez-vous, en y ajoutant de vous-même ce que la grâce vous suggérera.

Acte de Conrrition.

Quel sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après vous avoir tant de fois promis de ne les plus commettre ! comment ai-je pu pécher en votre présence pour si peu de chose, connoissant combien le péché vous

déplaît, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser.

Laissez-vous toucher, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes par le déplaisir que vous en avez reçu que par la punition qu'elles ont méritée ; car est-il une plus grande peine que celle d'avoir déplu à un Dieu infiniment bon et digne d'être infiniment aimé. Je sais bien qu'il n'est rien de plus terrible que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant. En effet quel est l'homme qui pourra soutenir cette formidable sentence ? *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel !* MATH, 25.—Mais je suis encore plus pénétré de la crainte de vous perdre, que de la rigueur de vos supplices. Oui cette patience à m'attendre, cette facilité à me pardonner, cette disposition à me combler de nouvelles grâces m'attendrit de la plus vive reconnoissance. Oh ? si mes regrets pou-

voient égaler l'excès de vos bontés et de mes ingratitudes ! Si je pouvois faire de mes yeux deux sources inépuisables de larmes, et en répandre un torrent, à l'exemple de la Magdeleine ! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Olives ! Mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre âme fut alors inondée. Que je sois triste de mon péché et triste jusqu'à la mort. Que votre miséricorde, qui m'inspire le désir et la résolution de laver mes péchés dans les eaux de la pénitence, vous engage à produire en moi les dispositions nécessaires à ce sacrement.

Pardon, ô mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et que j'ai fait commettre ; pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait, ou que j'ai mal fait ; pardon pour tous les péchés que je connois et que je ne connois pas. Je les déteste et je les désavoue,

et je voudrois réparer au prix de ce que j'ai de plus cher, le malheur de vous avoir offensé. Je n'avois pas compris jusqu'ici la grandeur de mes fautes, la malice du péché, ni l'amertume qu'il entraîne après lui ; mais à présent que je connois toutes vos amabilités, qu'il ne me reste plus de ma passion que le regret de l'avoir suivie, je n'aspire plus qu'à mériter ma grâce par un sincère repentir.

Acte de Résolution.

Vous nous l'avez promis, Seigneur, par la bouche de vos prophètes, que celui qui fera l'aveu de ses péchés et qui y renoncera véritablement, en recevra le pardon. En vertu de cette parole infaillible, je viens vous demander grâce, car me voilà, autant que je puis juger de mon cœur, dans une disposition parfaite à faire divorce avec le péché, et à vous immoler tout ce que j'ai de plus cher, plutôt que de vous déplaire. Eh, quoi ! Sei-

gneur, parce que vous êtes bon, et que vous ne mettez point de borne à vos miséricordes, parce que vous m'avez donné dans le sacrement de Pénitence un moyen toujours efficace et présent de me réconcilier avec vous, sera-t-il dit que j'abuse de vos bienfaits pour vous offenser impunément ! Il n'en sera pas ainsi. Je vous prends à témoin, vous qui voyez mes plus secrètes pensées, de la résolution où je suis de quitter le péché, d'éviter l'occasion du péché et de travailler efficacement à détruire en particulier l'habitude de tel péché,

Je l'ai promis et je promets encore au pied de ce sacré tribunal, où malgré mes infidélités vous voulez me faire grâce. Je graverai votre sainte Loi dans le plus profond de mon cœur, et l'on m'arrachera plutôt la vie que de me faire démentir de la ferme résolution où je suis de vous servir avec fidélité. On sera surpris de mon changement, on voudra me rengager

dans mes premiers désordres, mes passions se souleveront encore, et il m'en coûtera de les réprimer ; mais je soutiendrai hautement la parole que je vous donne, malgré les persécutions des libertins et les répugnances de la nature, *juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ.* Ps. 118. Plus de pensées, de paroles et d'actions contraires à la pudeur ou à la charité; plus d'impatiences,de juremens,de mouvemens de colère ; plus d'irrévérence dans les lieux Saints, de langueur dans votre service, d'ommissions dans mes devoirs ; plus d'attache à mes sentimens, à mes commodités, au plaisir. Plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous, que de vous déplaire.

Prière à la Sainte Vierge et à l'Ange Gardien.

Vierge Sainte, mère de grâce. Mère de miséricorde et refuge assuré des pau-

vres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve au contraire le pardon de tout le passé et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce Sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

Ce qu'il faut faire pendant et après la Confession.

Approchez du Confessionnal avec le silence, la modestie et le recueillement que vous auriez si J.-C. visiblement et en personne étoit à la place du Prêtre ; peut-on s'humilier assez quand on a mérité l'enfer et qu'on cherche à obetenir sa grâce. Récitez le *Confiteor* jusqu'à *meâ culpâ*, avant que le Prêtre soit tourné vers vous

pour vous écouter. Commencez votre confession par lui dire ces paroles : *Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché :* ensuite, vous lui marquerez le temps qu'il y a que vous ne vous êtes confessé, si vous avez reçu l'absolution, et si vous vous êtes acquitté de la pénitence qui vous avoit été enjointe.

N'excusez pas vos péchés : marquez les circonstances qui en changent l'espèce ; si vous doutez qu'un péché soit mortel, expliquez tout au Confesseur pour qu'il en juge. Soyez en garde contre une mauvaise honte. Faites connoître un péché qui seroit d'habitude et distinguez-le d'avec ceux que vous commettez rarement. Recevez avec docilité et écoutez avec attention les avis du Confesseur, sans vous occuper de ce que vous auriez pu oublier. Pendant que le Prêtre vous donne l'absolution renouvelez votre acte de contrition en ces termes.

O mon Dieu ! je vous demande pardon de tout mon cœur ; j'ai regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon. Je proteste, avec le secours de votre grâce de ne plus retomber dans mes péchés. Mon Dieu, faites-moi miséricorde. Achevez le *Confiteor*.

Aussitôt que vous serez sorti du Confessionnal, formez les Actes suivans.

Oserai-je me le persuader, ô mon Dieu, que de criminel que j'étois, il n'y a qu'un moment, me voici maintenant, par la grâce du Sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches. Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me met dans vos grâces. C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes, c'est à vos sacrées plaies, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

Que votre nom en soit éternellement béni. Quoi ! pour les supplices de l'enfer, auxquels j'étois justement condamné, vous voulez bien vous contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout, oublier tout ! Ah ! Seigneur, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur et de miséricorde, pour en user ainsi avec de si misérables créatures ; mais comment vous en témoigner ma reconnoissance ? Le moins que je puisse faire, ô divin Réparateur de mon âme, c'est d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde. Je le ferai jusqu'à la mort : oui, toute ma vie je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

Ne différez pas à faire votre pénitence et pour témoigner à Dieu que votre retour est sincère, recherchez les causes de vos pèchés et voyez comment vous pourrez les retrancher. Prévoyez les occasions que vous pourrez

avoir de retomber dans vos fautes ordinaires. Prenez en ce moment une forte résolution de les éviter et condamnez-vous, dès-à-présent, á quelque penitence, que vous exécuterez autant de fois que vous y tomberez.

PRIÈRES.

POUR DEMANDER LA GRACE DE BIEN COMMUNIER.

A Dieu le Père.

O mon Dieu qui par un excès d'amour et de libéralité envers vos créatures, leur donnez ce que vous avez de plus cher, qui est votre fils unique, je me prépare à recevoir ce cher fils, pour vous l'offrir avec tout l'amour de mon cœur, et pour vous rendre avec lui et par lui le suprême honneur et la gloire que vous méritez, ne me refusez pas les grâces dont j'ai besoin en

ce moment. Soyez béni à jamais de ce que vous me donnez le moyen d'égaler ma reconnoissance à votre amour et à vos bienfaits ; et faites, ô mon Dieu, qu'en recevant et en vous offrant ce don inestimable, mon âme s'élève au-dessus d'elle-même, et qu'elle ne profane pas une action si sainte par sa négligence et sa tiédeur.

A Jésus Christ.

O mon Sauveur ! puisque vous voulez établir en moi votre demeure, votre repos et vos délices, venez préparer vous-même mon cœur à vous recevoir, chassez tous vos ennemis qui ont régné avec tant d'empire dans ce malheureux cœur, bannissez-en toute affection terrestre, échauffez sa tiédeur, embrasez-le de votre divin amour, afin qu'il désire avec plus d'ardeur, et qu'il goûte mieux la douceur de votre divine présence.

Au Saint Esprit.

O Esprit Saint ! qui préparâtes autrefois le corps et l'âme de la bienheureuse Vierge, pour être le séjour du verbe incarné, répandez sur moi tous vos dons, et descendez vous-même dans mon cœur pour y opérer en proportion les mêmes merveilles, puisque c'est pour y recevoir le même Dieu fait homme.

A la Sainte Vierge.

O très Sainte Mère de Dieu, Vierge très pure qui avez mérité de renfermer pendant neuf mois ce trésor céleste, vous ne l'avez pas possédé pour vous seule, vous l'avez nourri et il vous a été confié pour moi ; faites-m'en donc part, ô Mère de miséricorde ! puisqu'il veut bien demeurer en moi et qu'il n'a horreur que du péché, obtenez-moi une pureté qui me rende capable de le posséder.

A l'Ange Gardien.

O Esprit heureux ! mon fidèle Gardien, dont la félicité consiste à jouir sans cesse de la présence de celui qui veut bien venir à moi ; en attendant que je partage avec vous le bonheur que vous possédez de le voir face à face, faites tomber sur moi une étincelle de cet amour dont vous êtes enflammé, obtenez-moi un cœur ardent pour l'aimer et désirer, un cœur pur pour le recevoir, un cœur constant pour ne le perdre jamais.

ACTES QU'IL FAUT FAIRE AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

C'est vous, ô mon Jésus ! c'est vous que je vais recevoir dans cet auguste Sacrement ! vous-même qui, tout glorieux que vous êtes au ciel, ne laissez pas d'être

caché sous ces espèces adorables, je le crois, ô mon Dieu, et je m'en tiens plus assuré que si je le voyois de mes propres yeux. S'il falloit souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, Seigneur, je les souffrirois plutôt que de démentir sur cela ma croyance et ma religion.

Acte d'Adoration.

O Dieu de Majesté infinie, qui du trône de la gloire descendez dans le plus profond anéantissement, je vous adore dans un état si disproportionné à votre grandeur ; et malgré l'abaissement où votre amour pour moi vous a réduit, je vous reconnois pour mon Roi et pour mon souverain Seigneur. Au milieu de l'obscurité qui vous environne ici, vous n'êtes pas moins digne de mes respects et de mes hommages, que dans le ciel où vous habitez une lumière inacces-

sible, et vous y êtes encore plus digne de mon amour.

Acte d'Humilité.

Mais comment le croirai-je, ô Sauveur de mon âme ! qui suis-je, hélas ! moi pécheur, moi ver de terre, pour approcher d'un Dieu aussi Saint que vous, pour être assis à votre table, pour être nourri de votre chair divine ? Ah ! Seigneur, l'excès de votre amour pour moi vous fait-il oublier qui vous êtes, et qui est celui que vous recherchez ? Ignorez-vous, ô sagesse éternelle, que c'est l'ennemi de votre gloire, le dissipateur de vos biens, l'esclave de ses passions ?

Acte de Confiance.

C'est moi, ô bonté sans mesure ! ô amour sans bornes, c'est moi qui ignore qui vous êtes, et qui oublie que votre amour a été jusqu'à présent la seule règle de votre

conduite. Malgré mon indignité, je viens donc à vous tout rempli de confiance. Cet auguste sacrement est le trône de votre miséricorde, où j'ai droit de vous exposer mes besoins. Que de biens, que de grâces n'allez-vous pas répandre dans mon âme? Vous fortifierez ma faiblesse, vous apaiserez la violence de mes passions, vous me délivrerez de mes manvaises habitudes. Vous connoissez mes besoins, c'est assez, ô mon Dieu!

Acte de désir.

Hâtez-vous donc, ô mon aimable Jésus, de venir à moi, et de m'unir à vous; soyez sensible au désir que vous m'inspirez: vous savez mieux que personne quel tourment cause l'attente d'un bien qu'on désire avec ardeur. L'unique chose que je souhaite, c'est de vous posséder. Souvenez-vous que ce sont les péchés des hommes qui vous ont fait descendre du ciel en

terre. Ah ! Seigneur, je suis couvert de mille plaies mortelles, venez me guérir ; je suis pauvre, venez m'enrichir ; je suis esclave, venez m'affranchir. Une seule parole, il est vrai, vous suffiroit pour opérer ces miracles et je ne suis pas digne que vous veniez vous-même chez moi : mais je ne saurois plus vivre sans vous, ô mon souverain bien ! ô ma joie et ma félicité éternelle ! c'est vous-même que je veux, c'est après vous que je soupire.

Acte de contrition.

Ah Seigneur, que mon indignité ne vous arrête pas ; si j'ai été pécheur, à présent je suis pénitent. J'ai un regret extrême de vous avoir offensé ; je renonce à tout ce qui vous déplaît. Sur le point de recevoir de vous une si grande faveur, comment pourrois-je aimer à vous haïr ? aurois-je bien le cœur de vous donner le baiser du perfide Judas, et de vous livrer à

vos ennemis ? ô mon Jésus ! quand le péché ne me rendroit point sujet au châtiment effroyable dont vous le punissez, il me suffit, pour l'avoir en exécration, qu'il m'éloigne de vous et qu'il empêche que vous ne vous unissiez à moi par le sacrement de votre amour.

Acte d'amour.

Oui, ô l'époux de mon âme ! mon plus sensible déplaisir est de ne vous avoir pas toujours aimé. Mon plus ardent désir est de vous aimer toujours. Ah ! Seigneur, vous avez été le premier à m'aimer, que je sois au moins le second. Vous m'avez toujours aimé, que je commence au moins à ce moment à vous aimer. L'amour a triomphé de vous, il vous a fait tout entreprendre, tout exécuter et tout souffrir pour moi. N'est-il pas temps qu'il triomphe de moi et qu'il me fasse tout

entreprendre et tout souffrir pour vous? Quand me verrai-je tellement possédé de votre amour que je puisse dire avec vérité: vous êtes mon Dieu, mon amour, mon tout, et je suis tout à vous? du moins je brûle maintenant du désir de vous aimer et de vous posséder. O la vie de mon âme, faites que ce feu dure toujours et que rien ne puisse jamais l'éteindre.

Quand le temps de la Communion sera venu, renouvelez en peu de mots les actes de foi, d'amour, etc., que vous venez de produire.

Oui, Seigneur, c'est vous-même qui venez en moi. Eh! d'où me vient cet honneur, que vous daigniez me visiter? Qui suis-je? Qui êtes-vous? Quoi? mon Dieu: mon iniquité ne vous rebute pas; préparez donc vous-même mon âme à vous recevoir.

Venez, venez au plus tôt dans mon âme, adorable Jésus, contentez le désir qu'elle a de vous posséder et de s'unir à vous.

Quand le Prêtre s'approche de vous, dites.

Je vous adore, Hostie sacrée, je vous adore et je vous aime de tout mon cœur.

Actes qu'il faut faire après la Communion.

Après avoir reçu la Sainte Hostie avec tout le respect et l'amour dont vous êtes capable, entrez dans un profond recueillement, efforcez-vous de profiter d'un si précieux moment, où vous avez le bonheur de posséder votre Diue, et formez de tout votre cœur, les actes suivans.

Actions de Grâces.

Soyez béni à jamais, ô mon aimable Jésus ! pour la faveur insigne que vous venez de me faire. Que la grandeur de votre nom soit à jamais révérée et que toutes les créatures s'unissent pour vous louer éternellement.

O mère de mon Dieu ! rendez pour moi à votre cher fils, mille actions de grâce. Chœurs des anges, esprits bienheureux,

publiez partout sa gloire et ses miséricordes envers moi. Patriarches et Prophètes, rendez-lui pour moi vos hommages. Apôtres et Martyrs, vous qui jouissez de sa Divine présence, offrez-lui sans cesse, pour moi, un sacrifice de louange.

Acte d'Admiration.

O mon Dieu, qui le croiroit que l'amour pût vous porter à un tel excès, si nous n'avions votre parole pour garant ? Quoi ? Seigneur, vous êtes en ce moment dans mon cœur, je vous possède, vous êtes à moi ! ô qu'il est vrai que vos délices sont d'être avec les enfans des hommes ! qu'avez-vous trouvé en moi qui ait pu vous attirer ? Vous êtes vous-même un paradis de délices infinies : quel avantage prétendez-vous trouver dans mon indigence ? est-il possible que je devienne le paradis de celui qui est la félicité des bienheureux.

Acte d'Adoration et de Remercîment.

Je vous adore, ô verbe incarné ! je vous adore, ô fils du Dieu vivant ! je vous adore, ô le désir des nations, le salut de mon âme et l'unique ressource des pécheurs, et je vous remercie de toute l'étendue de mon cœur, de ce que vous avez bien voulu vous donner à moi, et puisque le sacrifice de moi-même, mes hommages, mes actions de grâce et celles de toutes les créatures ensemble ne méritent pas de vous être présentés, je vous offre vous-même à vous-même en sacrifice d'holocauste et en sacrifice d'actions de grâces ; je vous offre aussi à votre père céleste, en reconnoissance de tous les bienfaits dont il m'a comblé. Que votre infinie miséricorde soit à jamais louée, ô mon Dieu, de m'avoir donné un si excellent moyen de satisfaire, avec quelque sorte d'égalité, à tout ce que je vous dois.

Acte d'Amour.

Je vous aime de tout mon cœur, ô mon doux Jésus ; eh ! comment pourrois-je ne vous pas aimer ? Quel cœur assez insensible peut ne pas se laisser attendrir à tant de bontés ; vous êtes un feu consumant qui ne cherche qu'à s'étendre et à se communiquer. Puis-je le renfermer en moi-même, et n'en être pas embrasé ? Non, je ne veux plus aimer que vous seul, je renonce à tout autre amour, faites, Seigneur, que je ne trouve hors de vous que dégoût, qu'amertume et qu'affliction d'esprit, afin que je sois dans l'heureuse nécessité de ne désirer, de n'aimer et de ne goûter plus que vous seul. Mais, hélas ! pourrois-je jamais vous aimer assez ; ô divin amour, ô amour immense, amour infini, répandez-vous en mon âme, fondez-en la glace, amollissez-en la dureté, afin que vous n'y trouviez plus aucune résis-

tance à vos divines impressions, embrasez, dilatez, fortifiez mon cœur, afin que je vous aime sans mesure, car je ne puis autrement répondre à la manière dont vous m'aimez et faites qu'après vous avoir reçu au-dedans de moi, je sois tellement uni à vous que je puisse dire avec vérité : je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Acte de Demande.

O source abondante de tous biens! ô mon Jésus, qui êtes au milieu de mon cœur! vous savez ce qui me manque, vous voyez toute l'étendue de ma misère : que votre amour vous parle en ma faveur. Répandez, à votre entrée dans mon âme, vos bienfaits sur toutes ses puissances. Eloignez de moi tout ce qui peut m'éloigner de vous, réglez mes désirs, mes espérances, mes forces, toute mon âme, tout mon corps et toutes mes actions, selon vos propres

désirs. Enseignez-moi à n'aimer plus que vous, à n'estimer plus que vous. Que je ne compte à l'avenir pour perte que celle de votre grâce, et pour gain, que celui de votre amour. Donnez-moi une grande pureté de cœur, du courage et de la constance à surmonter mes méchantes habitudes ; détournez de moi les occasions de vous offenser, et soutenez-moi dans celles qui pourroient se présenter. Fortifiez-moi dans mes bons propos et dans les saintes résolutions que vous m'inspirez. Faites-moi connoître votre volonté, donnez-moi les secours nécessaires pour l'exécuter. Puisque j'ai le bonheur de vous posséder, et que maintenant vous êtes à moi, non, Seigneur, je ne vous laisserai point aller, que vous ne m'ayez accordé toutes ces grâces.

Acte d'Offrande.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, et en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous ; c'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai, ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois. Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, forces, esprit, talens, crédit, biens, réputation, ne soient employés que pour les intérêts de votre gloire. Assujétissez-vous donc, ô Roi de mon cœur, toutes les puissances de mon âme : régnez absolument sur ma volonté, je la soumets à la vôtre, Après la faveur dont vous m'honorez, je ne veux plus qu'il y ait rien dans moi qui ne soit parfaitement à vous.

Acte de bon propos.

O le plus patient et le plus généreux de tous les amis ! qu'est-ce qui pourroit désormais me séparer de vous ? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées. Ainsi donc, ô mon Dieu, plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions qui soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charité ; plus d'impatiences, de juremens, de mensonges, de querelles, de médisances : plus d'omissions dans mes devoirs, ni de langueur dans votre service ; plus de liaisons sensuelles, ni d'amitiés naturelles ; plus d'attache à mes sentimens ni à mes commodités ; plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes ; plus de passion pour l'estime et l'attention du monde ; plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt

expirer ici devant vous que de jamais vous déplaire. Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus : c'est en votre présence que je conçois ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable sacrement, que je viens de recevoir, en soit comme le sceau, qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous et de ne vivre plus que par votre gloire.

Ainsi soit-il.

LES VÊPRES

DU DIMANCHE.

Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorun. Amen.

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos: scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion: dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum: ex utero ante Luciferum genui te.

Juravit Dominus et non pœnitebit eum; Tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis: confregit in die iræ suæ Reges.

Judicabit in nationibus implebit ruinas; conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet: propterea exaltabit caput. Gloria Patri, etc.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini: exquisita in omnes volontates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus: et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus; escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui: virtutem operum suorum annunciabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium; opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæcui: et facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terrible nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi. Gloria Patri, etc.

Psaume iii.

Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio ; quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit. Gloria Patri, etc.

Psaume 112.

Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : et humilia respicit in cœlo et in terrâ.

Suscitans à terrâ inopem : et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Psaume 113.

In exitu Israël de Ægypto : domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu Jordanis, quia conversus es retrorsùm ?

Montes exultastis sicut arietes ; et colles sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ : nequandò dicant gentes, ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum ; opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent et non videbunt :

Aures habent et non audient : nares habent et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt, pedes habent, et non ambulabunt : non clamacunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî : et benedixt nobis.

Benedixit domui Israël : benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino ; qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino ; ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Gloria Patri, et Filio, etc.

Chapitre.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu-Christi, Pater misericordiarum, Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ. ℟. Deo gratias.

Hymne.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.
Qui mane junctum vesperi.
Diem vocari precipis,
Tetrum chaos illabitur,
Audi preces cum fletibus.
Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spirito Paraclito,
Regnans per omne sæculum. Amen.

Cantique de la Vierge.

Luc. I.

Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit spiritus meus : in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies : timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, et Filio, etc.

A COMPLIES.

Converte nos, Deus, salutaris noster.
Et averte iram tuam à nobis.
Deus, adjutorium meum intende.
Domine ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.
Ant. Miserere.

Psaume 4.

Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere meî : et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequô gravi corde ! Ut quid deligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : multi dicunt, Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui ; multiplicati sunt.

In pace in idipsum : dormiam, et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : constituisti me.

Gloria Patri, etc.

Psaume 30.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitiâ tuâ libera me.

Inclina ad me aurem tuam: accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii : ut salvum me facias.

Quoniam, fortitudo mea et refugium meum es tu : et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me Domine, Deus veritatis.

Gloria Patri et Filio, etc.

Psaume 90.

Qui habitat in adjutorio altissimi : in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino, susceptor meus es tu, et refugium meum ; Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno.

A sagittâ volante in die, à nogotio perambulante in tenebris : ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris suis : at te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te : ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : cum

ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum: et ostendam illi salutare meum. Gloria, etc.

Psaume 133.

Ecce nunc benedicite Dominum: omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini: in atriis domûs Dei nostri:

In noctibus extollite manus vestras in sancta: et benedicite Dominum.

Benedicat te dominus ex Sion: qui fecit cœlum et terram. Gloria Patri, etc.

Ant. Miserere meî, Domine; et exaudi orationem meam.

Hymne.

Te lucis ante terminum
Rerum Creator, poscimus:
Ut solitâ clementiâ
Sis præsul ad custodiam.
Procul recedant somnia.
Et noctium phantasmata.
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præta, Pater omnipotens
Per Jesum Christum Dominum,
Qui tecum in perpetuum,
Regnat cum sancto Spiritu. Amen.

CHAPITRE, *Jérémie*. 14.

Tu autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos, ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

℟. Deo gratias.

Rep. Bref. In manus tuas, Domine, Commendo spiritum meum.

In manus tuas, etc.

℣. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis.

℟. Commendo spiritum meum.

Gloria Patri, et Filio, etc. In manus tuas, Domine. Commendo spiritum meum.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbrâ alarum tuarum protege nos.

Ant. Salva nos.

CANTIQUE DE S. SIMÉON.

Luc. 2.

Nunc dimittis servum tuum, Domine: secundùm verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : Salutare tuum.

Quod parasti : ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium : et gloriam plebis tuæ Israël.

Gloria Patri, et Filio, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilanter, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

OREMUS.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab eâ longè repelle : Angeli tui sancti habitent in eâ, qui nos in pace custodiant et benedictio tua sit super nos semper ; Per Dominum, etc.

DURANT L'AVENT.

Alma Redemptoris mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti.
Surgere qui curat populo : tu quæ genuisti.
Naturâ mirante, tuum sanctum genitorem.
Virgo priùs ac posteriùs : Gabrielis ab ore
Sumens illud Ave : peccatorum miserere.
v. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.
R. Et concepit de Spiritu Sancto.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde: ut qui Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur; Per eumdem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

V. Post partum Virgo inviolata permansisti.

R. Dei genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, Beatæ Mariæ virginitate fœcundâ, humano generi præmia præstisti: tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

A LA PURIFICATION.

Ave, Regina cœlorum,
Ave, Domina Angelorum;
Salve, radix, salve, porta,
Ex quâ mundo lux est orta:
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa.
Vale, ô valdè decora,
Et pro nobis Christum exora.

v. Dignare me laudare te Virgo sacrata :
R. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

OREMUS.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus ; Per eumdem Christum Dominum, etc.

A PAQUES.

Regina cœli, lætare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.
v. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.
R. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui per Ressurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præsta, quæsumus, ut per ejus genitricem Virginem Mariam perpetuæ capiamus gaudia vitæ : Per eumdem Christum Dominium nostrum.

A LA TRINITÉ.

Salve, Regina: Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Jesum Benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria!

v. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix:

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mercretur, Spiritu sancto cooperante, preparasti: da, ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis, et à morte perpetuâ liberemur; Per eumdem christum, etc.

Antienne à la sainte Vierge.

Inviolata, integra, et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cæli porta.
O mater alma Christi charissima,
Suscipe pia laudum præconia,

Quæ nunc devota flagitant corda et ora,
Nostra ut pura pectora sint et corpora.
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam par sæcula.
O benigna ! O Regina ! O Maria !
Quæ sola inviolata permansisti.

Prière pour obtenir miséricorde et la rémission des péchés.

v. Domine, non secundium peccata nostra quæ fecimus nos, neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

v. Domine ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum : cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quià pauperes facti sumus nimis.

v. Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.

RÉPONSES

DE LA MESSE

Le Pretre.—Introibo ad Altare Dei.

Le Clerc.—Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Pr. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ : ab homine iniquo et doloso erue me.

Cl. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quarè me repulisti, et quarè tristis incedo dum affligit me inimicus.

Pr. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Cl. Et introibo ad Altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Pr. Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus : quare tristis es anima mea, et quare conturbas me ?

Cl. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi salutare vultûs mei, et Deus meus.

Pr. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Cl. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Pr. Introibo ad Altare Dei.

Cl. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Pr. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Cl. Qui fecit cœlum et terram.

Pr. Confiteor Deo, etc.

Cl. Misereatur tuî omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

Pr. Amen.

Cl. Confiteor Deo omnipotenti, Beatæ Mariæ semper Virgini, Beato Michaeli Archangelo, Beato Joanni Baptistæ, Sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor Beatam Mariam semper Virginem, Beatum Joannem Baptistam, Sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Pr. Misereatur vestri etc.

Cl. Amen.

Pr. Indulgentiam, etc.

Cl. Amen.

Pr. Deus, tu conversus vivificabis nos.

Cl. Et plebs tua lætabitur in te.

Pr. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

Cl. Et salutare tuum da nobis.

Pr. Domine, exaudi orationem meam.

Cl. Et clamor meus ad te veniat.

Pr. Dominus vobiscum.

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Kyrie, eleison.

Cl. Kyrie, eleison.

Pr. Kyrie eleison.

Cl. Christe eleison.

Pr. Christe eleison.
Cl. Christe eleison.
Pr. Kyrie, eleison.
Cl. Kyrie, eleison.
Pr. Kyrie, eleison.
Pr. Dominus vobiscum.
Cl. Et cum spiritu tuo.
Pr. Sequentia Sancti Evangelii, etc.
Cl. Gloria tibi, Domine.
Cl. Laus tibi, Christe.
Pr. Orate, fratres, etc.
Cl. Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.
Per omnia sæcula sæculorum.
Cl. Amen.
Pr. Dominus vobiscum.
Cl. Et cum spiritu tuo.
Pr. Sursùm corda.
Cl. Habemus ad Dominum.
Pr. Gratias agamus Domino Deo nostro.
Cl. Dignum et justum est.
Pr. Per omnia sæcula sæculorum.
Cl. Amen.
Pr. Et ne nos inducas in tentationem.

Cl. Sed libera nos à malo.
Pr. Per omnia sæcula sæculorum.
Cl. Amen.
Pr. Pax Domini sit semper vobiscum.
Cl. Ex cum spiritu tuo.
Pr. Ite, missa est.
Cl. Deo gratias.
Pr. Benedicamus Domino.
Cl. Deo gratias.
Pr. Requiescant in pace.
Cl. Amen.
Pr. Dominus vobiscum.
Cl. Et cum spiritu tuo.
Pr. Initium Sancti Evangelii, etc.
Cl. Gloria tibi, Domine.
Pr, In principio erat, etc.
Cl. Deo gratias.

PRIERES DIVERSES.

Pour les visites du saint Sacrement.

Prière à N. S. qu'on peut dire devant le Saint Sacrement, quand il est exposé.

Que j'aime, ô mon adorable Sauveur, à vous

voir ainsi exposé à la vénération publique, et sortir de vos Tabernacles pour avoir lieu de nous combler de vos insignes faveurs! Agréez donc que pour entrer dans les desseins de votre miséricorde, je vous rende mes hommages les plus profonds. Quel respect, quelle crainte, quelles adorations demande de moi la présence de votre infinie Majesté! Mais quelle reconnoissance, quelle assiduité, quel amour, quels empressemens, quelles tendresses n'exige pas de moi cette admirable condescendance!

Aussi est-ce de toute l'étendue de mon âme que je vous consacre par devoir tout mon être comme à mon Dieu; et que par inclination je vous dévoue tout ce que je suis, comme au plus généreux ami qui fut jamais. Prenez donc, je vous en conjure, possession de mon âme et de toutes les facultés de mon corps et de tous ses sens, de ma volonté et de toutes ses affections. Que ma mémoire ne se remplisse plus que du souvenir de vos bienfaits; que mon esprit n'ait rien de plus présent que l'image de vos perfections infinies: Que mon cœur ne s'occupe que des sentimens de votre amour: Que tout mon corps travaille pour votre gloire, et se consume heureusement à votre service.

Oh! si je pouvois entraîner ici les cœurs de tous

les hommes, si je pouvois réparer dignement tous les outrages que vous recevez dans l'Eucharistie, de l'incrédulité des hérétiques, des irrévérences des mauvais Chrétiens, de l'insensibilité des infidèles! Si je pouvois fixer ici mon séjour comme les Anges, sans jamais interrompre mes adorations! Ah, du moins je ferai ici mon paradis sur la terre, de vous y tenir compagnie, comme vous faites vos délices de demeurer parmi nous! je vous contemplerai à la faveur des lumières de la Foi; j'y viendrai souvent vous rendre mes respects et mes actions de grâces, j'y laisserai mon cœur quand votre volonté m'appellera ailleurs: je m'y proposerai les éminentes vertus que vous y pratiquez: je m'y unirai d'affection avec ces saintes âmes, qui associées à l'adoration de votre adorable Sacrement, lui rendent jour et nuit un hommage perpétuel; et pendant que les Anges chantent continuellement dans le Ciel, Saint, Saint, Saint est le Dieu d'Israël, je ne cesserai, de faire retentir ces aimables paroles: *Loué soit à jamais le Très Saint Sacrement de l'Autel.* Divin Jésus, aimable Sauveur, accordez-moi la grâce de les prononcer avec toute la foi, tout le respect, tout l'amour dont je suis capable. Ainsi soit-il.

Hommage à l'humanité sainte du Sauveur lorsque le St. Sacrement est exposé.

Je vous adore, ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie, formée du plus pur Sang de la Bienheureuse Vierge, animée de la plus sainte âme qui fut jamais, unie personnellement à la divinité, le Chef-d'œuvre du Saint Esprit, le domicile du Verbe, le trône du Père Eternel, le trésor de l'Eglise, le centre de tous les esprits, la merveille du monde.

Je vous rends mille actions de grâce, ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie! la source de ma rédemption, de ma vocation et de ma sanctification, la source de toutes les bonnes pensées, de tous les bons désirs, de toutes les bonnes œuvres, la source de tous les biens de la grâce, et de tous les biens de la gloire.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie! pardonnez-moi mes infidélités, mes indévotions, mes immodesties, mes irrévérences. Pardonnez-moi mes vanités, mes inquiétudes, mes découragemens. Pardonnez-moi mes impatiences, mes résistances à la grâce, l'oubli de Dieu et la perte du temps.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! accordez-moi le don de sagesse, pour connoître, pour aimer et pour goûter les vérités éternelles ; le don d'intelligence, pour pénétrer dans vos mystères ; le don de science, pour me connoître moi-même et pour mépriser les vanités du monde ; le don de conseil, pour me conduire parmi les ténèbres et les périls de cette vie. Accordez-moi le don de force, pour vaincre les tentations de l'ennemi et les difficultés de la vertu ; le don de piété, pour aimer l'Oraison et vous servir avec joie ; le don de crainte, pour fuir avec horreur tout ce qui peut vous déplaire. Accordez-moi le don des larmes, pour pleurer mes péchés : l'esprit de pénitence, pour satisfaire à la justice divine : le don de persévérance, pour vivre et mourir dans la grâce.

Prière pour damander la bénédiction du très-Saint Sacrement.

Divin Sauveur de nos âmes, qui avez bien voulu nous laisser votre précieux sang dans le très saint Sacrement de l'Autel, je vous y adore avec un profond respect ; je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous nous y faites, et comme vous y êtes la source de toutes les bénédictions, je

vous conjure de les répandre aujourd'hui sur moi, et sur ceux et celles pour lesquelles j'ai intention de vous prier.

Mais afin que rien n'arrête le cours de ces bénédictions, ôtez de mon cœur tout ce qui vous déplaît, ô mon Dieu : pardonnez-moi mes péchés ; je les déteste sincèrement pour l'amour de vous : purifiez mon âme, bénissez-moi, mon Dieu, d'une bénédiction semblable à celle que vous donnâtes à vos Disciples en les quittant pour monter au Ciel. Bénissez-moi d'une bénédiction qui me change, qui me consacre et qui me remplisse de votre esprit, et qui me soit dès cette vie un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos Élus. Je vous la demande au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Prières de Saint Augustin à N. S.J.C. pour demander différentes grâces.

Domine Jesu, noverim me, noverim te
Nec aliud cupiam nisi te.
Ut oderim me et amem te.
Quidquid agam, agam propter te.
Humilem me, exaltem te.
Nihil cogitem nisi te.
Mortificem me, et vivam in te.

Quæcumque veniant, accipiam à te.
Persequar me, sequar te.
Semper optem sequi te.
Fugiam me, confugiam ad te.
Dignus sim defendi à te.
Timeam me, timeam te.
Simque de electis à te.
Diffidam mihi, fidam in te.
Obedire velim propter te.
Aspice me ut videam te.
Voca me ut diligam te.
Et in æternum potiar te. Amen.

PRIÈRES

A ST. ROCH.

PRIÈRES A ST. ROCH,

Pour demander à Dieu d'être préservé de maladies contagieuses.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez nous.
Jésus-Christ, exaucez nous.
Père Céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie conçue sans le péché originel, priez pour nous.
Saint Roch, priez pour nous.
Saint Roch Sanctuaire de la Sagesse céleste, priez pour nous.

Saint Roch, adonné à la pénitence.

Saint Roch, zélé pour la justice.

Saint Roch, plein d'amour pour la croix.

Saint Roch, vainqueur de la concupiscence.

Saint Roch, lys en pureté et en innocence.

Saint Roch, astre de votre patrie.

Saint Roch, terreur des démons.

Saint Roch, exemplaire de charité et de perfection.

Saint Roch, imitateur des vertus de votre père Saint François, de son humilité, de sa charité et de sa bienfaisance.

Saint Roch, fort soigneux d'éviter les petites fautes.

Saint Roch, lumière des pécheurs.

Saint Roch, qui consolez et guérissez les malades.

Saint Roch, qui délivrez les captifs

Saint Roch, qui défendez les innocents.

Saint Roch, qui rendez la vue aux aveugles.

Saint Roch, source de pureté céleste.

Saint Roch, embrâsé d'amour pour la perfection évangélique.

Saint Roch, modèle de charité.

Saint Roch, contempteur de la vanité.

Saint Roch, ressource aimable de tous ceux qui vous invoquent.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez nous, Seigneur, écoutez nous, Seigneur, exaucez nous, Seigneur.

ANTIENNE A ST. ROCH.

Je vous salue, ô Saint Roch, d'une naissance distinguée, d'une piété éminente, marquée sur votre coté gauche du signe de la croix, dans votre voyage à Rome, vous guérissiez miraculeusement, en touchant seulement les pestiférés vous leur rendiez la santé ; je vous salue, ô Saint Roch, que la voix de l'ange a appelé, que la puissance de Dieu a autorisé à éloigner la peste de tous ceux que vous protégez.

V. Priez pour nous, ô bienheureux Saint Roch.

R. Afin que nous obtenions d'être préservés de la peste.

ORAISON.

Mon Dieu, qui avez promis au bienheureux Saint Roch, par l'ange qui lui apportoit sa nourriture, que quiconque l'invoqueroit dévotement ne seroit nullement tourmenté de la peste ; faites que nous qui faisons mémoire des vertus de ce grand saint,

soyons délivrés par ses mérites de toute peste qui donne la mort et à l'âme et au corps ; nous vous en prions par N. S. J. C. qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LE TEMPS DES AFFLICTIONS PUBLIQUES.

Seigneur, Seigneur, Roi Tout Puissant, tout est soumis à votre pouvoir, et rien ne pourra résister à votre volonté. Si vous avez résolu de nous sauver. Vous avez tout créé, vous êtes maître de tout. Maintenant donc, ô Seigneur, notre Roi, ayez pitié de votre peuple, ne l'abandonnez pas ce peuple que vous avez choisi pour être votre héritage. Exaucez ma prière, soyez nous favorable, changez nos larmes en joie, nous emploierons à vous louer tous les jours que vous daignerez nous conserver encore.

Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE.

Voyez, Seigneur, ce qui nous est arrivé ; considérez, regardez l'affliction où vous nous avez réduits ; la joie est bannie de nos cœurs ; Hélas !

Malheur à nous ! Votre main ne s'est appésantie sur nous que par ce que nous avons péché ; aussi dans l'amer souvenir de nos iniquités, nos âmes se plongent dans la tristesse, et la douleur couvre nos yeux des ténèbres de la mort ; mais ce qui nous r'anime, ce qui nous soutient, c'est la confiance que nous avons en vos miséricordes ; il est vrai que vous nous avez oubliés en quelque sorte, mais ce n'est que pour un temps : car pourquoi nous oublierez-vous pour toujours, nous qui sommes votre peuple, et qui vous reconnoissons pour notre Dieu ; mais afin que votre justice même s'accorde en notre faveur avec votre miséricorde, convertissez-nous par l'infusion de votre esprit ; nous en seconderons l'opération dans nos cœurs, et nous serons convertis. Alors vous nous rétablirez dans notre ancien état de prospérité et de gloire ; vous ferez de nouveau luire sur nous ces jours sereins, tels qu'ils étoient autrefois, lorsque vous vous plaisiez à faire éclater sur Israël votre bonté toute puissante. Faites-le, Seigneur ; oui, vous le ferez, car quelque irrité que vous soyez, et qu'en effet vous deviez être contre nous, certainement, vous ne nous avez pas rejetés pour toujours, et votre colère aura des bornes.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE.

Créateur de toutes choses, Dieu terrible et fort, juste et miséricordieux, qui seul méritez véritablement le titre de bon, de grand, de puissant et d'éternel, vous qui avez choisi nos pères qui les avez sanctifiés et protégés, par qui seul nous espérons encore d'être délivrés de tous les maux dont nous sommes accablés; recevez ce sacrifice que vos ministres vous offrent pour tout votre peuple, sanctifiez encore, protégez encore une nation que vous avez choisie pour être votre portion et votre héritage.

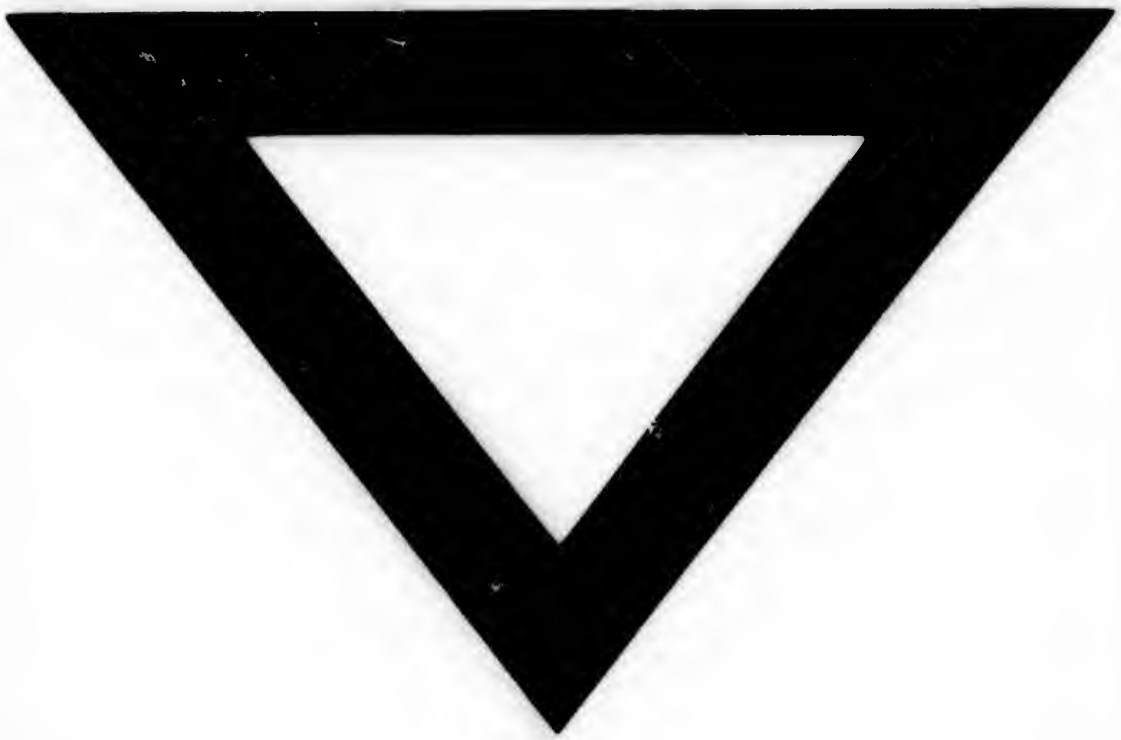
Ainsi soit-il.

FIN.

APPROBATION.

Nous approuvons cette nouvelle Edition de la NEUVAINE en l'honneur de Saint François Xavier, et en recommandons l'usage aux Fidèles de notre Diocèse.

† J. O. Ev. de Quebec.

tion de la
François
ux Fidèles

UEBEC.